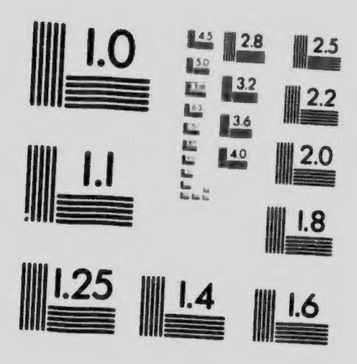
MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

Ferme Stadacona

Cap Rouge, Co. Quebec

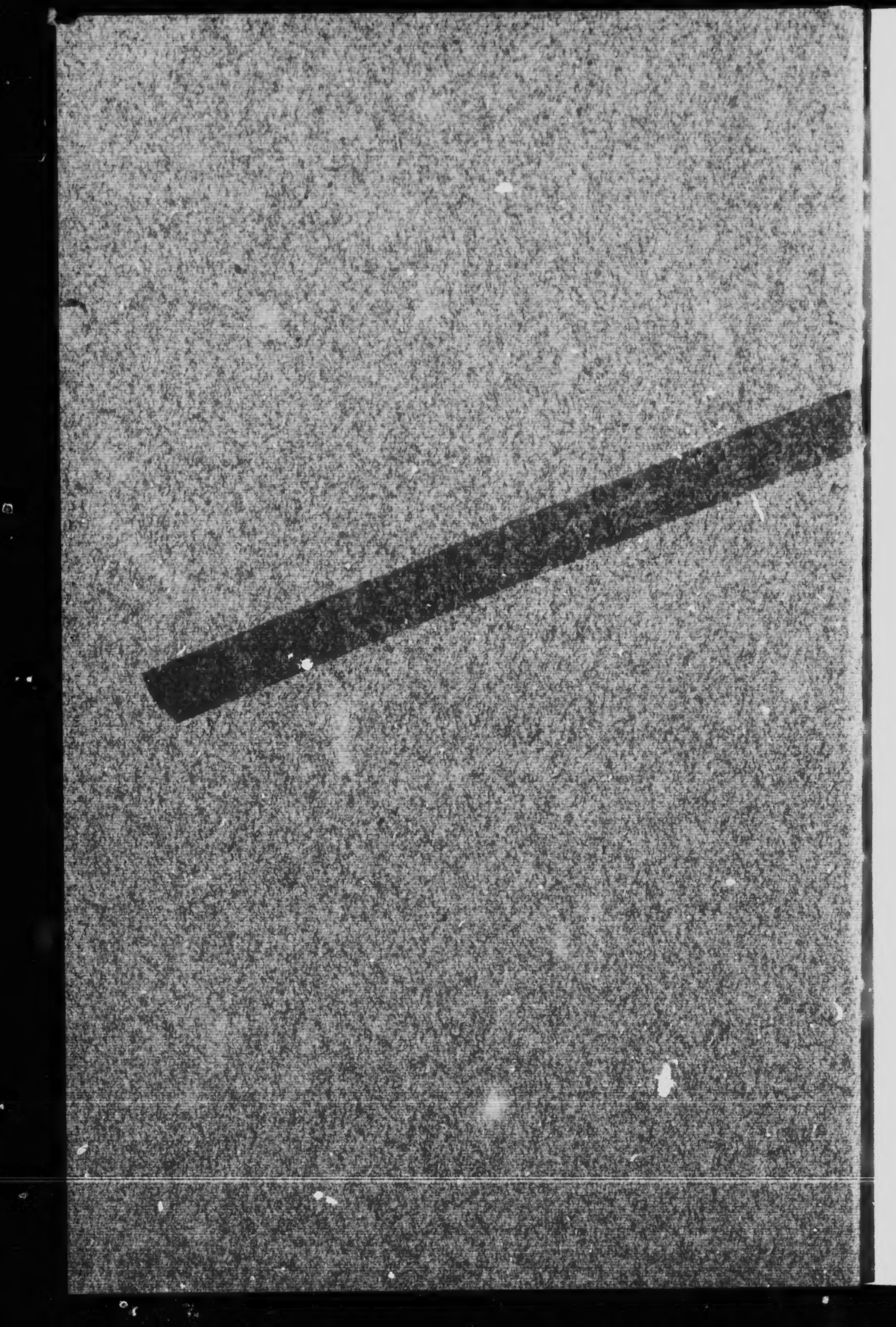
Gus. LANGELIER
Propriétaire

E. EDWARDS
Régisseur

Eleveurs de
Chevaux Clydesdales ✤ Cochons Yorkshires
Bétail Ayrshire



Typ. Dussault & Proulx ✤ ✤ ✤ Québec





La nouvelle porcherie modèle de la F- me Stadacona, 116 pieds de longueur par 45 de largeur. Bâtie en 1906



Ancienne porcherie de la Ferme Stadacona, maintenant remplacée par une bâtisse deux fois plus grande

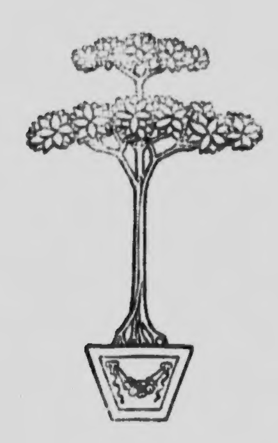
Ferme Stadacona

Cap Rouge, Co. Quebec

Gus. LANGELIER
Propriétaire

E. EDWARDS
Régisseur

Eleveurs de
Chevaux Clydesdales ❧ Cochons Yorkshires
Bétail Ayrshire



Typ. Dussault & Proulx ❧ ❧ ❧ Québec

Coup d'œil sur le passé

Le succès de la ferme Stadacona dans l'élevage et la vente d'animaux reproducteurs, de même que dans la production et la vente des patates et de l'avoine de semence, est de plus en plus marquant. Nous avons expédié des animaux, des pommes de terre et de l'avoine de semence dans 59 des 63 comtés ruraux de la province de Québec, c'est-à-dire depuis Gaspé jusqu'à Pontiac. La réputation bien méritée de notre bétail nous a aussi valu des ventes en dehors de la province de Québec : il y a de nos Grands Yorkshires à Stonewall, Manitoba ; dans le voisinage de Toronto, chez l'un des plus grands éleveurs d'Ontario, et à Clair, dans le Nouveau Bruswick.

Nous vendons aux plus grands éleveurs.—Nous comptons parmi nos acheteurs le ministère fédéral de l'agriculture, la ferme expérimentale d'Ottawa, la ferme modèle des Trappistes à Oka, le collège de l'Assomption, le séminaire de Québec, les révérendes Sœurs de Mastaï et le séminaire de Rimouski.

Nos principaux clients—La Société d'agriculture du comté de l'Islet nous a acheté d'un seul coup 20 Yorkshires. Le ministère de l'agriculture, à Ottawa, nous a acheté un char de Yorkshires pour sa vente du mois de mars, et tout ce que nous avions de disponible pour celle du mois d'octobre. Le syndicat d'élevage de Beauceville nous a acheté 9 têtes de bétail Ayrshire et un verrat Yorkshire. Les Yorkshires de la ferme Stadacona étaient bien connus à Beauceville, vu que le cercle agricole de cette localité en avait déjà acheté huit. Le syndicat d'élevage de Chicoutimi nous a acheté six Ayrshires, et le cercle agricole de St-Martin, comté de Laval, 3 veaux Ayrshires et 8 cochons Yorkshires.

Tout le monde est content.—Ces gros acheteurs, dont la compétence ne saurait être révoquée en doute, ont été, comme tous les autres, satisfaits du bétail que nous leur avons vendu, ainsi qu'on peut le voir par les lettres imprimées ci-contre.

Nous avons dû refuser des commandes.—Nous avons vendu plus de Yorkshires que n'en ont vendu ensemble tous les éleveurs de la province, ce qui donne une idée de l'échelle sur laquelle nous faisons l'élevage. Cependant, pour les Yorkshires comme pour les Ayrshires et les pommes de terre de semence, nous avons été obligés de refuser les demandes suivantes :

Du syndicat d'élevage de Ste-Foye, 7 Ayrshires ; cercle agricole de Nominingue, 3 Ayrshires et 4 Yorkshires ; cercle agricole de Maria, 7 Yorkshires ; M. Victor Chateauvert, Québec, 8½ minots de patates ; cercle agricole du Cap de la Madeleine, 24 minots de patates ; cercle agricole de Paquetteville, 6 Yorkshires ; cercle agricole de St-Philémon, 2 Yorkshires ; cercle agricole de Cacouna, 1 Yorkshire ; M. N. Giasson, St-Jean-Port-Joli, 4 Yorkshires ; Eudore Létourneau, Ste-Famille, 1 Yorkshire.

Donnez vos commandes de bonne heure.—Pour ne pas s'exposer à de pareils refus, que nous sommes les premiers à regretter, il importe d'ordonner de bonne heure. Les commandes sont enrégistrées et remplies dans l'ordre qu'elles nous arrivent et quand nous avons épuisé le stock que nous avons en disponibilité, force nous est de laisser de côté les demandes qui arrivent trop tard.

Les causes de notre succès—La première de ces causes, c'est tout naturellement la supériorité du bétail et des produits que nous vendons. C'est aussi la faculté que nous accordons à nos clients de renvoyer ce qu'ils achètent de nous, s'ils n'en sont pas satisfaits. Il faut bien admettre que pour donner une pareille garantie, un vendeur doit être sûr de la qualité de ce qu'il vend.

L'erprit de progrès chez les Canadiens français.—Mais une autre cause de ce succès, que je tiens à constater, c'est l'esprit de progrès qui se manifeste de plus en plus chez les cultivateurs canadiens-français de la province de Québec. Nous sommes déjà à la tête de l'industrie du beurre. Aujourd'hui, nos cultivateurs n'hésitent pas à payer le prix pour un animal de reproduction, du moment qu'ils ont la certitude d'avoir pour leur argent. C'est là ma propre expérience, et j'éprouve le besoin de rendre ce témoignage de justice à mes compatriotes et à mes collègues de la classe agricole.

Ayons plus de persévérance.—Une des choses qui nuisent le plus à l'amélioration du bétail, c'est la manie qu'ont certains cultivateurs de changer continuellement de races d'animaux et de faire des croisements. Cette année, par exemple, on va acheter un Yorkshire, et l'année prochaine un Tamworth ou un Berkshire. Avec tous ces changements, on arrive forcément à des produits disparates, qui conservent plutôt les défauts que les qualités des éléments qui entrent dans la composition de ce mélange. Au contraire, en persistant à accoupler une truie indigène, par exemple, et ses filles, avec des verrats d'une même race, à la cinquième génération, les écroits ont toutes les qualités de la race à laquelle appartenaient les mâles employés pour les croisements. C'est tellement le cas qu'en Angleterre, pour les Yorkshires, on admet ces écroits à l'enrégistrement. Ceci veut dire qu'en persistant avec la même race, on arrive à l'uniformité des produits, uniformité si désirable au point de vue de la vente.

Offre à mes clients.—A l'appui de ce que je viens de dire, voici l'offre que je suis heureux de faire à ceux qui ont acheté de moi, depuis trois ou quatre ans, des verrats Yorkshire. Dans les régions où il y aura un nombre raisonnable de cochons gras, descendant de ces verrats, je me ferai un plaisir de leur trouver des acheteurs, surtout dans les endroits où les acheteurs locaux ne donneraient pas des prix satisfaisants. En comparant les prix payés pour les cochons de ceux qui changent continuelle-

ment de race, on pourra constater pratiquement, par les faits, l'avantage qu'il y a de tenir à la même race et d'arriver par là à l'uniformité des produits.

Garantie.—Comme les années précédentes, je garantis satisfaction pour tout ce que je vends. Si un animal ne convient pas, pour quelle que raison que ce soit, renvoyez-le, payant les frais de transport aller et retour, et tout sera dit. Un client satisfait est pour moi la meilleure annonce, et mes ventes diminueraient vite si je ne donnais pas satisfaction à tout le monde. Naturellement, j'aimerais mieux que vous veniez choisir l'animal vous-même, mais si vous ne le pouvez pas, vous ne courez pas de risque, car vous pouvez renvoyer l'animal dont les frais de transport coûteront moins cher que vos frais de voyage. Je ne mets qu'une condition : renvoyez-moi les animaux dans les sept jours suivant leur arrivée à destination, afin que je ne perde pas la vente à d'autres.

EN 1905 ET EN 1906, LES GRANDS YORKSHIRES DE LA FERME STADACONA ONT GAGNÉ TOUS LES PREMIERS PRIX SANS EN EXCEPTER UN SEUL, À L'EXPOSITION DE SHERBROOKE ET À CELLE DU COMTÉ DE QUÉBEC, LES DEUX SEULS ENDROITS DANS LA PROVINCE, OU ON LEUR AIT PERMIS DE CONCOURIR.

———



Verrat Yorkshire « Summer Hill Dalmeny Chief IX » (Importé)—10056—
Elevé par Lord Rosebery, Edimbourg, Ecosse
2e prix à Sherbrooke 1902
1er prix à Québec (comté) 19[illegible]
1er prix à Trois-Rivières 1903
1er prix à Sherbrooke 1903
2e prix à St-Jean 1903
1er prix à Québec (comté) 1903
1er prix à Sherbrooke 1904
1er prix à Québec (exp. prov.) 1904
1er prix à Québec (comté) 1904

Le Grand Yorkshire amélioré

Le cochon qu'il nous faut —En parlant du Danemark, de la Grande-Bretagne et du Canada, ainsi que des succès obtenus par ces pays dans la production du bacon, M. Ferguson, l'acheteur de la grande maison Swift, de Chicago, dit :

" Dans ces pays, ce serait une erreur de la part des cultivateurs que d'introduire ou de persister à élever des cochons du type à saindou. Outre que dans les conditions où se trouvent ces pays, il serait difficile de maintenir à un haut degré de pureté les races à saindou, garder les races à gros lard serait une erreur au point de vue pécuniaire, vu que les cochons du meilleur type à bacon sont les mieux adaptés au commerce d'exportation *le plus exigeant et le plus payant.* "

C'est le cochon à bacon —Dans une communication adressée en octobre dernier à la presse par le ministère fédéral de l'agriculture, il est dit :

" Il y a lieu de remarquer que le porc à bacon est le plus profitable, non seulement parce qu'il a plus de valeur sur le marché, mais aussi parce qu'il est moins coûteux à élever. Il a été surabondamment démontré que les truies de la race longue et portant beaucoup de viande sont les plus prolifiques ainsi que les meilleures nourrices, et que leurs écroits s'élèvent à peu de frais. Des portées nombreuses sont la règle générale, et avec des soins convenables, on réchappera la moitié de ces portées. "

Le grand Yorkshire amélioré —Je prêche depuis 1903 la croisade en faveur de l'élevage du cochon à bacon et en particulier du Grand Yorkshire amélioré, qui est le cochon le mieux adapté à la production du bacon. Le printemps dernier, ce que j'ai dit et écrit à ce sujet a été pratiquement corroboré par le gouvernement fédéral et celui de Québec. Ces deux gouvernements se sont entendu pour faire dans notre province une vente de co-

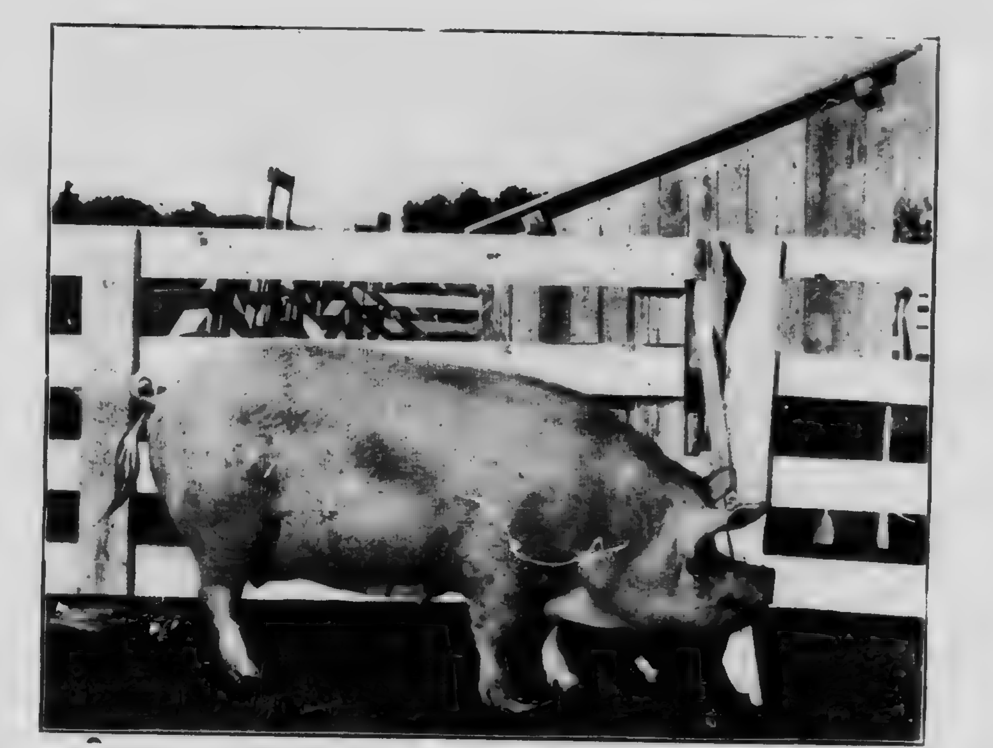
chons à bacon, dans le but d'encourager l'élevage de ces cochons et de stimuler ainsi l'industrie du bacon. A cette fin, les deux gouvernements ont acheté et revendu à l'encan, aux cultivateurs, 108 reproducteurs, dont 103 Yorkshires et 5 Tamworths. La ferme Stadacona a fourni au gouvernement, pour cette vente, 17 verrats et truies, ou environ le sixième de tout ce qui a été vendu. Nous avons aussi fourni notre contingent pour la vente du mois d'octobre dernier.

Ces faits prouvent clairement à tous ceux qui m'ont honoré de leur clientèle, que je ne les induisais pas en erreur en préconisant l'élevage du cochon à bacon, et surtout du Grand Yorkshire amélioré, qui est le mieux adapté à la production du bacon.

Le Grand Yorkshire aux Etats-Unis—Jusqu'à ces dernières années, l'élevage du cochon à bacon chez nos voisins n'était pour ainsi dire qu'une affaire de fantaisie. Les Américains reconnaissent aujourd'hui que pour ne pas perdre entièrement leur commerce d'exportation, il leur faut élever le cochon à bacon. Les éleveurs ont formé un club pour pousser l'élevage du Grand Yorkshire amélioré, qui est le type par excellence du cochon à bacon.

Le témoignage d'un expert—M. J.-J. Ferguson a fait pendant dix ans l'élevage du cochon pour la boucherie. Sa compétence lui a valu d'être appelé par MM. Swift, de Chicago, à la direction de l'armée d'acheteurs de cochons de cette grande maison. M. Ferguson est reconnu comme un des meilleurs juges de la race porcine aux Etats-Unis ; c'est lui qui a jugé à l'exposition universelle de St-Louis et qui juge cet automne à l'exposition internationale de Chicago. Voici ce qu'il dit du Yorkshire :

« **Le grand Yorkshire, l'idéal du cochon à bacon**—Le « grand Yorkshire amélioré possède beaucoup de qualités qui le « recommandent comme le type et l'idéal du cochon à bacon. « D'abord, sa couleur est la meilleure : les cochons blancs, une « fois abattus, donnent une carcasse qui paraît toujours plus net-



Truie Yorkshire « Summer Hill Walton Sarah V » (Importée)—9096—Elevée par Sir Gilbert Greenall, Warrington, Angleterre. Le propriétaire de la Ferme Stadacona a donné $225.00 pour cette truie à M. D. C. Flatt, le grand importateur de Millgrove, Ontario. La première portée de Sarah a été vendue par M. Langelier pour plus que ce montant.

« te et plus attrayante que celle des cochons d'autres couleurs.
« Les grands Yorkshires possèdent à un degré extraordinaire
« la puissance d'hérédité : le croisement du verrat Yorkshire
« avec les truies communes produit des écroits qui ont fortement
« les traits caractéristiques du cochon à bacon. »

Le grand Yorkshire est remarquablement prolifique—« Sur ma ferme, continue M. Ferguson, j'ai souvent des portées de 16 à 18 petits, et dans une expérience de dix ans, la moyenne des portées réchappées a été d'un peu plus de dix. Les truies sont des mères remarquablement bonnes, de sorte que les petits, si bien partis par leurs mères, sont plus pesants à huit semaines que ceux des autres races. Les Yorkshires sont doux et faciles à manœuvrer. Leurs traits les plus caractéristiques sont la force de constitution, la solidité de l'ossature et leur aptitude à atteindre très jeunes le poids désirable.

La demande pour le Yorkshire continuera—« Il est impossible de nier que dans toutes les parties des Etats-Unis, dit encore M. Ferguson, il y a augmentation toujours croissante de la demande pour les Yorkshires, que l'on recherche pour les croiser avec les autres races, dans le but d'augmenter la vigueur de ces dernières ainsi que la qualité de leur ossature. Il est impossible de contester la prétention des champions de la race Yorkshire que dans notre pays ce cochon est le type par excellence du cochon à bacon. Dans toutes les parties du Nord-Ouest, où la production du porc à bacon est déjà une industrie profitable et bien établie, le Yorkshire est en très grande demande et cette demande continuera."

Les Américains demandent un lard maigre.—La viande du Yorkshire est de plus en plus recherchée aux Etats-Unis, où l'on met aujourd'hui de côté le gros lard provenant de cochons des races à saindou. "Durant les dernières dix années, dit M. Ferguson, nos marchés domestiques ont subi un changement marquant et permanent. Le consommateur américain a appris que le jambon et le bacon tendres, juteux, figurent parmi les ali-

ments les plus agréables au goût et les plus nutritifs que l'on puisse se procurer, quand ce jambon et ce bacon ne proviennent pas d'animaux surchargés de gras. Le client américain le plus difficile à satisfaire demande pratiquement la même sorte de jambon et de bacon que le client anglais. Il est indubitable que cette tendance augmentera de plus en plus. "

N'achetons que des animaux de choix – « Les éleveurs de Yorkshires, dit le professeur Boss, de l'université agricole du Minnesota, ont une brillante perspective devant eux, s'ils savent guider leur industrie comme des hommes d'affaires et maintenir la réputation de la race qu'il élèvent. Il y a actuellement une très grande demande pour les Yorkshires, et il y a une tendance chez certains éleveurs à vendre comme animaux reproducteurs tous les cochons qui ont le poil blanc et le côté long. A la vérité, il se vend actuellement beaucoup de Yorkshires de race pure qui ne sont que des rebuts. Cela ne peut que nuire à la réputation de la race et ceux qui s'intéressent à la pousser pour lui faire atteindre la proéminence, devraient prendre les moyens d'empêcher toutes ventes, pour les fins de reproduction, d'animaux ne possédant pas toutes les qualités voulues. Les animaux de qualité inférieure font dommage à la race, mettent les cultivateurs et les commerçants sous l'impression que les cochons Yorkshires sont durs d'entretien et que cette race produit beaucoup d'animaux de qualité inférieure. Il faudrait livrer à la boucherie tous les verrats de qualité inférieure et les truies n'ayant pas les qualités voulues pour la reproduction. "

Le troupeau Yorkshire de la Ferme Stadacona

Nous pratiquons la sélection —Ce dont se plaint le professeur Boss se pratique aussi au Canada, mais pas sur la *Ferme Stadacona.* Nous ne vendons pour la reproduction que des animaux de premier choix : nous mettons strictement de côté, pour les envoyer à la boucherie, tous les sujets ne réunissant pas les qualités nécessaires pour faire de bons reproducteurs et maintenir la supériorité de la race Yorkshire. Nous n'avons qu'une proportion infinitésimale de ces sujets de qualité inférieure, vu que notre troupeau de reproducteurs se compose d'animaux de choix, remarquablement beaux ; mais enfin, nous pratiquons constamment la sélection avec le plus grand soin.

Une garantie dans la lignée de nos cochons — La lignée des cochons que nous vendons est une garantie que peu d'éleveurs peuvent offrir à leurs clients. Pour fonder notre troupeau, nous avons importé des sujets appartenant à des familles qui, depuis un demi-siècle, ont constamment produit les plus beaux animaux et remporté les premiers prix aux grandes expositions du Royaume-Uni. Nos cochons proviennent des familles suivantes : Lady Mollington, Rose, Duchess, Weston Lass, Miss Hollingsworth, Sunbeam, Cinderella, Pride, Queen Be

Ces familles sont de beaucoup les premières dans la noblesse porcine en Angleterre ainsi que dans Ontario et leur constante supériorité remonte à une époque si reculée, que nous n'avons presque rien à craindre de l'atavisme. Pour choisir les animaux avec lesquels j'ai fondé mon troupeau, je me suis d'abord procuré la série complète des livres de généalogie de la race Yorkshire, en Angleterre et au Canada. Je me suis pareillement procuré les ouvrages et les journaux donnant les résultats des grandes expositions en Angleterre et en Amérique. Après avoir ainsi constaté que les familles mentionnées plus haut sont celles

qui ont le plus beau record, j'ai choisi dans ces familles exclusivement des animaux d'une *individualité supérieure*. Avec un troupeau fondé sur de pareilles bases, il faut bien admettre que la *Ferme Stadacona* est en état de fournir des reproducteurs de tout premier choix. Nous donnons à nos clients la pleine valeur pour l'argent qu'ils nous paient.

Notre troupeau n'a pas d'égal dans la province de Québec au point de vue de la qualité ou du nombre. Nous avons vingt truies importées d'Angleterre et d'Ecosse, à part celles que nous avons fait venir d'Ontario. Généralement, il y a au moins une centaine de Yorkshires enrégistrés de tous âges sur la Ferme Stadacona.

Notre nouvelle porcherie est modèle —Elle a 116 pieds de longueur sur 45 de largeur, le plancher et les auges sont en béton, il y a une cuisine de 30 x 12 pour préparer la nourriture, avec eau chaude, vapeur, ou eau froide, bâtisse en pierre pour bouilloire, remise à fumier, grande remise à exercice de 104 pieds de longueur, etc., etc. En un mot, la porcherie représente ce qu'il y a de plus moderne en constructions de ce genre.

Nous employons des experts —Le gérant de la Ferme Staccona, M. E.-Edwards, est un anglais arrivé au Canada depuis une dizaine d'années. Il était lui-même un éleveur de Yorkshires en Angleterre et était avec George Lewis, de Ercall Park, quand ce dernier possédait les Yorkshires qui ont servi de base pour fonder le Herd Book anglais. M. Edwards est certainement *un des meilleurs juges du pays*.

Le porcher, c'est-à-dire celui qui a exclusivement à s'occuper des Yorkshires, et qui ne fait rien autre chose, est M. Edward Grant, venant de l'Etat de New York, et un des meilleurs hommes à cochons qu'il y eut aux Etats-Unis.

Tout le monde nous concède la première place —Il me semble qu'avec tous ces avantages, le meilleur stock possible pour élever, les bâtiments de ferme les plus modernes et les hommes les plus compétents pour diriger et faire l'ouvrage, il me semble



Truie Yorkshire « Summer Hill Dalmeny Rose II » (Importée) —16769— élevée par Lord Rosebery, Edinbourg, Ecosse.— **La meilleure truie Yorkshire de la Ferme** Stadacona

qu'avec tous ces avantages, nous n'avons pas volé la position que nous occupons et que nous avons bien mérité d'être à la tête des éleveurs de Yorkshires de la province de Québec. D'ailleurs, tous les juges et les connaisseurs nous concèdent facilement la suprématie.

Nous vendons probablement plus que quiconque au Canada —Nous avons vendu, cette année, plus de Yorkshires que tous les autres éleveurs de la province de Québec réunis et les records, à Ottawa, démontrent qu'un seul éleveur, dans tout le Canada, en a vendu plus que nous. Nous espérons que nos ventes de cet automne nous mettront à la tête de tous les éleveurs de Yorkshires du Dominion pour le nombre d'animaux vendus. Il est permis de dire que les Canadiens-français de la province de Québec peuvent être fiers de voir un des leurs dépasser même les gens d'Ontario.

Animaux non consanguins —Ceux qui nous ont honoré de leurs commandes dans le passé peuvent continuer à acheter de nous, sans crainte d'avoir des animaux consanguins à ceux qu'ils ont déjà eus. Nous avons rarement moins de trente truies d'élevage, et souvent plus, nous gardons toujours au moins deux verrats pour notre propre troupeau et nous changeons ces derniers presque tous les ans. De plus, nous tenons un record complet de tous les animaux vendus, et il nous est facile de vous donner en moins de deux minutes le nom, le numéro d'enrégistrement, la date de la livraison et le pedigree d'un cochon que vous avez acheté à la Ferme Stadacona il y a cinq ans. De plus, nous importons et achetons quelques truies chaque année, du moment qu'elles sont bien belles, pour mettre dans notre troupeau.

Conditions de paiement —Quant au paiement, c'est invariablement d'avance, pour les particuliers, mais avec avantage de pouvoir renvoyer les animaux s'ils ne sont pas satisfaisants. Pour les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture, nous n'exigeons jamais d'argent avant que les directeurs aient vu les animaux, qui pourront être payés, si on le désire, à l'automne, après réception de l'octroi du gouvernement.

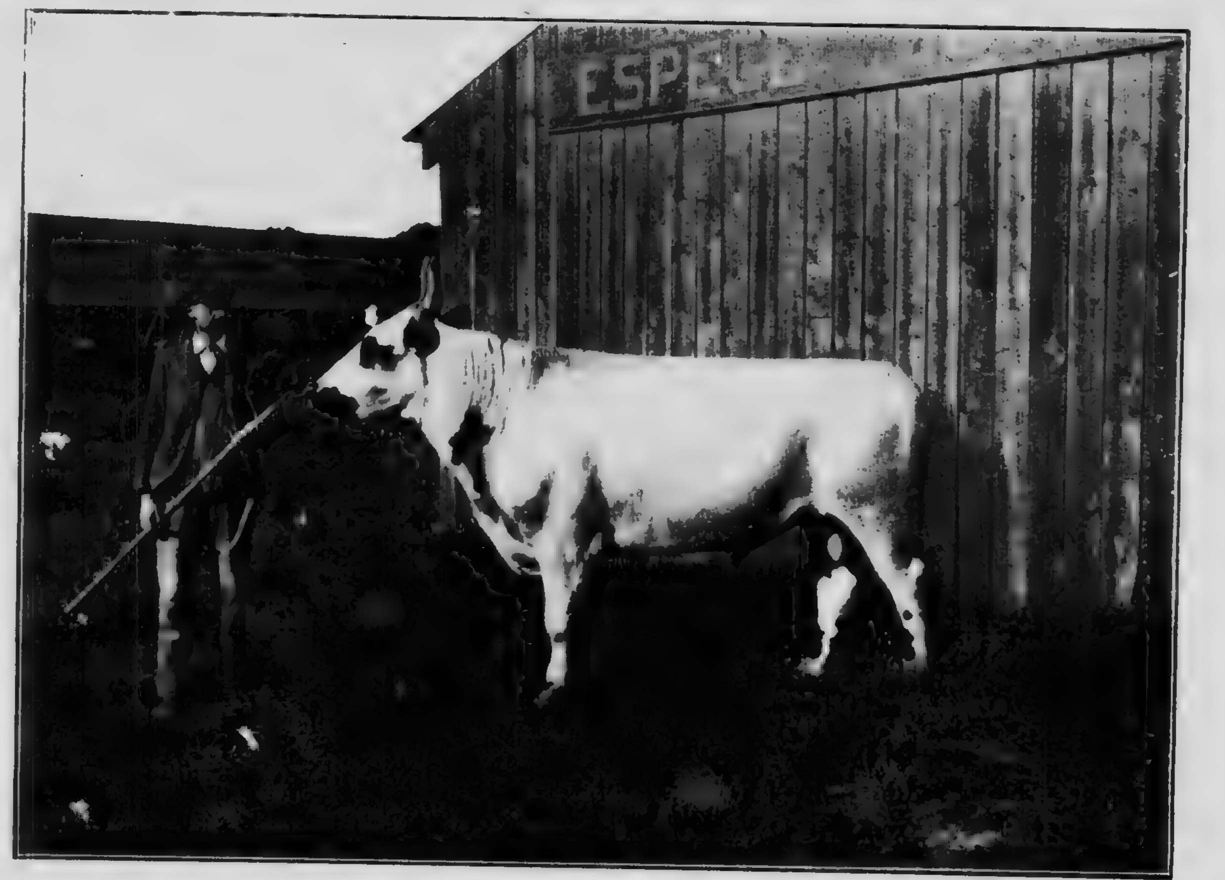
Prix gagnés par nos Yorkshires —Nos Yorkshires ont été exposés en 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, à toutes les expositions de la province de Québec où on leur a permis de concourir. Ils ont gagné :

1	prix spécial sur	1	offert
5	diplômes sur	6	"
49	premiers prix sur	62	"
26	deuxièmes prix sur	35	"
24	troisièmes prix sur	26	"

Soit 105 prix sur un possible de ..... 130, ou au delà des $^4/_5$ de tous les prix offerts. Ceci veut dire que nos Yorkshires ont gagné au delà de quatre fois plus de prix que ceux de tous les autres éleveurs de la province de Québec réunis.

En 1905 et encore en 1906, à Sherbrooke et à l'exposition du comté de Québec, ils ont gagné tous les premiers prix sans en excepter un seul.

Tous les acheteurs ont été contents.—Il est facile de se convaincre que nos animaux ont donné satisfaction, en lisant les lettres que nous publions ici. Il ne peut pas en être autrement : nous avons de bons animaux et nous voulons à tout prix donner satisfaction à nos clients.



Taureau Ayrshire de trois ans « Sir Oliver of Woodroffe » — 16568 — élevé par J.-G. Clark, Ottawa, Ontario — 1er prix à Québec (comté) 1906 (concourant contre toutes les races)

Bétail Ayrshire

Ce sont les plus rustiques.—« Où trouver, dit le *Breeder's Journal,* une race laitière plus profitable à garder que la race Ayrshire ? De toutes les races bovines, les Ayrshires sont les plus rustiques, les animaux qui jouissent de la meilleure santé, qui fournissent la plus longue carrière utile, qui donnent les meilleurs résultats sous un bon ou un mauvais entretien : ils donnent une bonne quantité de lait de qualité supérieure et supportent on ne peut mieux les changements de température. Les Ayrshires donnent un meilleur lait que les Holsteins et pour la même quantité de nourriture ils en donnent plus. Celui qui a du pâturage en abondance peut n'attacher que peu d'importance à ce dernier point, mais quand arrive l'hivernement, il n'est pas besoin de tenir compte de ce qu'elle mange pour constater que la vache Holstein est une épouvantable mangeuse. »

La Ayrshire s'accomode de n'importe quel pâturage.—« Au pâturage, la question de profit, quoique moins apparente, n'en est pas moins la même. Quand arrive la sécheresse, la Holstein est la première à baisser dans sa traite, parce qu'il lui faut une abondance de nourriture ; vient ensuite la Jersey, parce qu'elle est délicate et ne mange pas la vieille herbe et qu'il n'en pousse pas de neuve : l'Ayrshire tient bon bien plus longtemps, parce qu'elle est une mangeuse active qui trouve tout ce qu'il peut y avoir dans le pâturage et s'en accommode. Les Holsteins font bien dans un pâturage riche, abondant, où elles peuvent remplir leur énorme corps sans beaucoup marcher, mais, à l'instar des Durhams, elles tombent vite quand on les met dans un pâturage moins riche, dans lequel l'Ayrshire continuerait à faire merveille. »

Sa réputation provient de son mérite réel.—« Les hommes pratiques ne devraient pas confondre les exceptions avec la règle générale. Il n'y a pas de faits retentissants au sujet de

l'Ayrshire : la réputation dont elle jouit provient du mérite de cette race et non pas de cas exceptionnels. »

Elle tient le premier rang pour l'économie dans la reproduction.—« La race Ayrshire, écrit M. C.-M. Winslow, a trouvé au Canada et dans la Nouvelle-Angleterre un climat qui lui est naturel et a pu s'adapter facilement aux circonstances, sans guère de changement dans l'acclimatation, et la popularité de cette race a constamment augmenté dans toutes les régions où elle a été introduite comme race laitière, particulièrement dans les endroits où l'approvisionnement de fourrage est limité et où l'économie dans la production est une considération première.

La Ayrshire est le type de la vache laitière.—« L'apparence générale de l'Ayrshire est frappante : cette vache est alerte, pleine de vie et d'énergie latente... Elle est fortement bâtie et possède une constitution rustique, capable d'endurer n'importe quelle somme de misère. Elle est jolie, d'une apparence attrayante, symétrique, bien bâtie, bien conformée dans toutes ses lignes, enfin elle est le type de la vache laitière.

Elle n'est pas difficile quant à la qualité de la nourriture.—« Les Ayrshires sont de vigoureux nourisseurs : ils ont un appétit vorace, mais ne sont pas difficiles quant à la qualité de la nourriture. Ils ont toujours faim et mangent rapidement. Au pâturage, ils mangent tout ce qui leur tombe sous la dent, que ce soit bon ou mauvais, pourvu que cela leur remplisse l'estomac, et ils mangent pareillement l'herbe de qualité inférieure. Après s'être ainsi rempli l'estomac, l'Ayrshire rumine sans relâche, avec une espèce de hâte nerveuse, quand elle est arrêtée ou en marche et j'en ai même vu ruminer pendant qu'elles couraient. Ce sont peut-être ces qualités-là qui font que l'Ayrshire a toujours l'air saoul et donne beaucoup de lait, car elle profite de toutes les chances qui se présentent de faire des provisions et d'utiliser sa nourriture jusqu'à la dernière parcelle, sans s'attarder à chercher des morceaux de choix autour de l'étable ou dans le pâturage. »

De toutes les races laitières, elle est la meilleure pour la viande.—« Comme de raison, l'Ayrshire qui est une race laitière, n'excelle pas pour la production de la viande ; mais de toutes les races laitières, elle est la meilleure pour faire de la viande. Elle a l'arrière-main forte, les reins épais, une chaire finement marbrée, les os fins, elle est légère dans les parties qui donnent la viande de moindre valeur, et, comme disent les bouchers, « se débite bien ». Engraissée n'importe quand, l'Ayrshire donne assez de bœuf de bonne qualité pour payer le coût de son élevage et de son entretien. »

C'est la vache du cultivateur.—Dans son excellent ouvrage : *The Dairyman's Manual,* Stewart dit de l'Ayrshire :

« C'est aujourd'hui une vache à lait modèle. C'est la vache du cultivateur. Son lait donne un fromage de qualité supérieure et comme il est riche en crème, il est facile de l'utiliser pour la production profitable du beurre. En moyenne, l'Ayrshire donne au moins 5,000 livres de lait par année et les bonnes vaches de cette race donnent de 6,000 à 8,000 livres d'un veau à l'autre. L'Ayrshire est facile à entretenir : elle a bon appétit et mange avidement. Elle est d'une rusticité remarquable. Son poil est dur, bien couché sur la peau et forme une robe assez chaude pour permettre à l'animal de résister aux plus sévères tempêtes (dans l'état de New-York), ce qui n'empêche pas que l'Ayrshire endure sans inconvénient, les plus grandes chaleurs, même celles des Antilles. L'une de ses grandes qualités, c'est de tenir son lait presque d'un vélage à l'autre.

Elle fait un excellent croisement avec la vache du pays.—« L'Ayrshire fait un excellent croisement avec les bêtes bovines de n'importe quelle autre race. Croisé avec la vache du pays, l'Ayrshire donne un écroit qui égale presque et surpasse quelquefois, en valeur productive, l'animal de race pure. »

Dans son *Etude des races* (Study of Breeds) le professeur Shaw dit de cette race :

Elle excelle là où les terres sont accidentées et peu fertiles.—« La Ayrshire est decidément la plus rustique de tou-

tes les races laitières importées en Amérique, à l'exception des Kerry et de la vache canadienne-française. Cette vigueur naturelle, jointe à l'activite caractéristique de cette race, adaptent l'Ayrshire aux pays où l'hiver est un peu rigoureux et où les animaux sont obligés de marcher beaucoup pour trouver leur nourriture dans les paturages. L'Ayrshire est d'une manière proéminente la vache du cultivateur pratiquant l'industrie laitière dans une contrée où les terres sont accidentées, pas fertiles ; ce qui ne l'empèche pas de faire aussi bien, comparativement, quand on la met dans des conditions plus favorables.

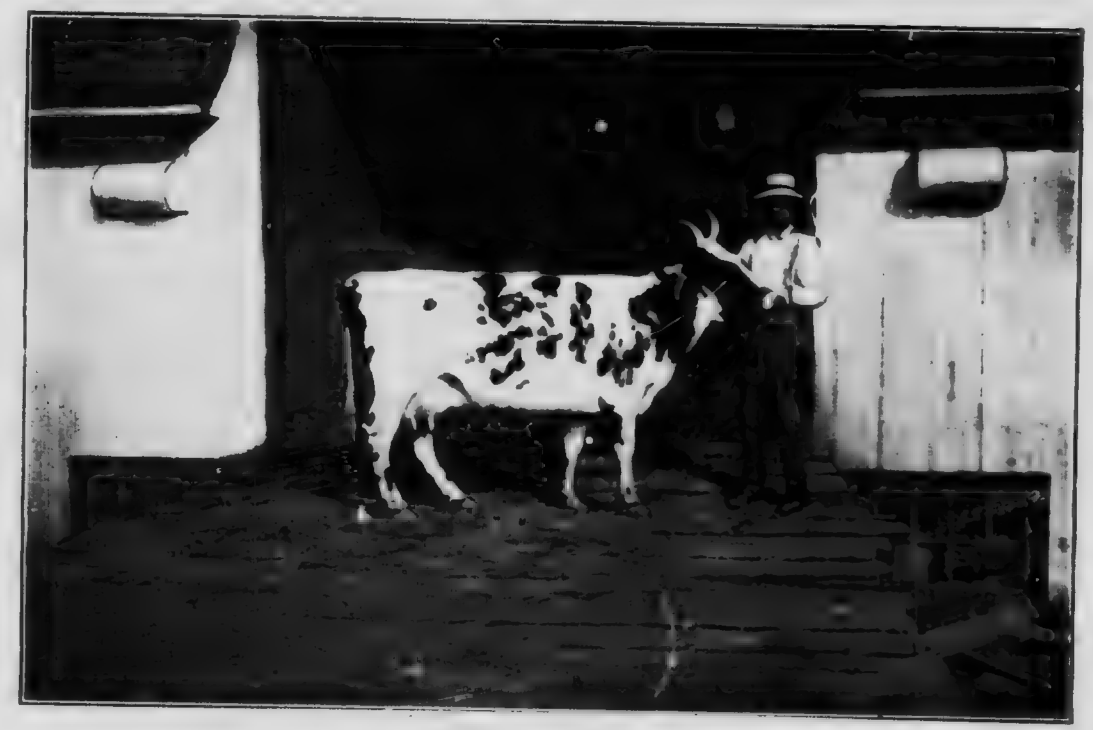
Pour la production, elles ne sont surpassées par aucune autre race.—« Les Ayrshires n'ont pas donné des quantités de lait aussi phénoménales qu'en ont donné les Holsteins, les Guerneseys ou les Jerseys, mais pour ce qui concerne la production moyenne ou ordinaire du lait, elles ne sont surpassées, si même elles sont égalées, par les vaches d'aucune autre race. Le lait des Ayrshires est également excellent pour la fabrication du fromage ou du beurre, de sorte que ces vaches sont également utiles pour alimenter les fromageries ou les beurreries.

Le lait des Ayrshires est de plus en plus recherché dans les villes.—« Comme celui de la Holstein, le lait de l'Ayrshire, entier ou ecrémé, est admirablement adapté à l'élevage des veaux. L'on prétend aussi qu'à cause de sa qualité uniforme et du bon équilibre dans les éléments qui le composent, le lait des Ayrshires est de plus en plus recherché dans les cités et les villes pour l'alimentation des enfants.

« Croisé avec des métis de certaines autres races ou avec du bétail commun de bonne grosseur, l'Ayrshire donne pour écroit un bel animal de laiterie.

« Les qualités des Ayrshires pour l'élevage sont excellentes. »

La race qu'il nous faut.—Ces différentes appréciations, par des connaisseurs et des experts, démontrent clairement que le bétail Ayrshire est celui qui convient le mieux aux cultivateurs de la province de Québec. C'est la race la plus vigoureuse, la



ALMEDA — 15282

VACHE AYRSHIRE enregistrée appartenant à GUS. LANGELIER, Cap-Rouge, comté de Quebec. C'est la première, dans tout le Canada, à se qualifier pour le record de mérite inauguré l'an dernier sous le contrôle du ministère fédéral de l'agriculture. Alméda a donné 11357 lbs de lait, du 20 octobre 1905 au 20 octobre 1906. Ce record officiel est plus élevée que celui d'aucune autre vache, de n'importe quelle race, au Canada, pour l'année 1906.

plus rustique, la vache qui donne régulièrement et uniformément le plus de lait, la plus facile à nourrir, qui fournit le meilleur lait pour les fromageries et les beurreries, de même que le lait le plus recherché dans les villes pour l'alimentation des enfants. Comme apparence et comme forme, elle est plus belle que les vaches des autres races et un beau troupeau d'Ayrshires est assurément l'un des spectacles les plus attrayants que l'on puisse voir sur une ferme.

Le troupeau de la ferme Stadacona

Dans la fondation de ce troupeau, nous avons procédé d'une manière un peu différente de celle suivie par les éleveurs et les importateurs le plus en renom, qui ne s'occupent que de la forme et de l'apparence, sans guère donner d'attention au développement des qualités laitières. Considérant que la première qualité de la vache laitière, c'est de donner beaucoup de bon lait, nous employons exclusivement, pour la reproduction, des laitières de choix, ayant soin de choisir dans cette catégorie, les animaux qui ont les plus belles formes et réunissent autant que possible, les qualités exigées chez les animaux d'exposition.

Almeda de Danville

Cette vache est un exemple des animaux que nous employons à la fondation de notre troupeau d'ayrshires.

Almeda est une belle vache, ainsi qu'on peut le voir par la vignette ; elle réunit toutes les qualités de forme et d'apparence requises chez une vache d'exposition, mais c'est avant tout une vache à lait. Durant les 12 mois finissant le 20 octobre 1906, elle a donné 11,357 LIVRES DE LAIT, SOIT UNE MOYENNE DE 31,11 LIVRES, OU PRÈS DE 6½ POTS DE LAIT PAR JOUR, POUR CHACUN DES 365 JOURS DE L'ANNÉE.

A l'expiration de ces douze mois, c'est-à-dire le 20 octobre dernier, elle donnait encore 3½ pots de lait par jour, bien qu'elle dût vêler au commencement de janvier.

Ces chiffres ont été assermentés par le propriétaire de la ferme Stadacona, ils ont été contrôlés et vérifiés par un officier

du ministère de l'agriculture, à Ottawa, de sorte qu'il ne saurait exister le moindre doute sur leur stricte exactitude.

Record de production

Sur la recommandation de l'Association des Eleveurs d'Ayrshires du Canada, le ministère de l'agriculture, à Ottawa, a établi toute une organisation pour l'enregistrement de la production du lait par les vaches de sang pur de n'importe quelle race. Pour les Ayrshires, l'inscription sur ce registre d'honneur ne peut se faire que pour les vaches qui, en douze mois, ont atteint ou dépassé les records suivants :

Toute vache inscrite à l'essai doit véler dans les quinze mois suivant le commencement de l'épreuve.

Le propriétaire d'une vache inscrite pour l'épreuve est obligé de peser ou de faire peser chaque traite et d'en tenir un compte exact sur des formules qui lui sont fournies à cette fin par le ministère de l'agriculture, à Ottawa, et sur les formules fournies par ce ministère, de faire les rapports suivants :

(*a*) Un rapport du lait de chaque traite, avec le rendement total du lait de chaque vache durant le mois ;

(*b*) Un rapport approximatif de la quantité et des espèces de nourriture donnée ainsi que des renseignements sur l'étable et les soins donnés aux animaux.

Enfin, au bout de l'année, le propriétaire de la vache est obligé de faire sur les formules fournies par le ministère de l'agriculture et de transmettre à ce ministère, un rapport complet du rendement du lait durant l'année, compilé sur les rapports mensuels et assermenté devant un juge de paix.

Contrôle par le gouvernement

Un inspecteur, à l'emploi du ministère de l'agriculture, visite la ferme où se trouve une vache inscrite, pour l'éprouver au moins quatre fois durant l'année. Il fait ces visites à des intervalles irréguliers et sans en prévenir le propriétaire. Il reste au moins deux jours complets à chaque visite, pour surveiller

les traites et la pesée du lait, à chaque traite. Il recueille en même temps des échantillons du lait pour le faire analyser et déterminer la proportion de matières grasses qu'il contient.

Conformément à toutes ces exigences et ces prescriptions, le propriétaire d'Almeda de Danville a pu faire et assermenter le document dont suit la traduction

Rapport annuel de production de lait

Race de la vache, Ayrshire ;

Nom de la vache, Almeda de Danville—enreg. No 15,282 ;

Age au commencement de l'épreuve, 8 ans et 272 jours ;

Date du vêlage, 15 octobre 1905 ; date du vêlage précédent, 2 août 1904 ;

Date du service, 5 avril 1906 ; nom du taureau, Sir Oliver de Woodroffe, enreg. No 16,568.

Affidavit du propriétaire

Les pesées du lait dans les tableaux ci-haut ont été faites sous ma direction et elles sont vraies et correctes au meilleur de ma connaissance et croyance et elles représentent vraiment le lait donné par la dite vache durant la période mentionnée.

(Signature du propriétaire)— Gus. Langelier,

(Adresse " ")— Cap Rouge, comté de Québec.

« Souscrit et assermenté devant moi ce 29 octobre 1906.

« J.-C. Langelier,

« *Juge de paix.* »

A la tête du tableau d'honneur

Almeda de Danville est la première vache inscrite pour l'épreuve préalable à son admission au record avancé de production. Son propriétaire se flatte d'avoir été le premier, dans tout le Canada, à transmettre au ministère de l'agriculture la première demande d'admission à l'épreuve et il sera bien permis de constater que jusqu'à présent il est le seul éleveur canadien-français qui ait inscrit des vaches pour l'admission à cette épreuve.

Autres candidats aux honneurs

Almeda a été inscrite la première, parce que la date de son vélage correspondait avec l'ouverture de l'organisation pour l'enregistrement au « record avancé de production, » mais la ferme Stadacona a plusieurs autres candidats sur les rangs.

Mitile (enreg. No 11,529) a été inscrite à l'épreuve le 3 février 1906. A la fin d'octobre, elle avait déjà donné 8 [illegible] livres de lait, de sorte qu'à la fin de ses 12 mois, elle va certainement dépasser 10,000 livres. Mitile est une vache adulte, âgée de 6 ans.

Matchless Beauty of Netherlea (Enreg. No 19,601) âgée de cinq ans, a été inscrite pour l'épreuve le 12 octobre 1906. Dans les premiers vingt jours, elle a donné 912 livres de lait, ou bien près de sa pesanteur en moins de trois semaines.

Stadacona Lili (Enreg. No 19,257) née le 2 août 1904, sera inscrite pour l'épreuve dès qu'elle vêlera. Elle est la fille d'**Almeda** et elle promet d'égaler sa mère comme laitière, sinon de la surpasser.

Nous en avons encore plusieurs autres à inscrire pour l'épreuve, à mesure qu'elles vêleront.

Un vrai troupeau de laitiers

Les faits signalés plus haut démontrent clairement que du côté des vaches, le troupeau de la ferme Stadacona se compose d'animaux remarquables par leur aptitude à la production du lait. Il en est de même du taureau qui est à la tête du troupeau. Sir Oliver of Woodroffe (Enreg. No 16,508) est fils de Loucairn (Enreg. No 8,233) une des vaches qui a atteint le meilleur record pour la production du lait dans le fameux troupeau de M. J.-G. Clarke. Une de ses sœurs, Minnie Clyde, dans un concours pour la production du lait, a gagné le 1er prix à la grande exposition de Guelph, il y a deux ou trois ans, et aussi dans un pareil concours tenu à Ottawa, son père, Comrad's Heir of Glenora (Enreg. No 11,996) a gagné le championnat à la

grande exposition universelle de St-Louis, en 1904, comme étant le plus beau taureau Ayrshire.

A l'exposition du comté de Québec, l'automne dernier, **Sir Oliver** a gagné le 1er prix comme le plus beau taureau exhibé, de toutes les races. A la même exposition **Stadacona Lili**, fille d'**Almeda**, a gagné le 1er prix dans la classe de son âge.

Avec de pareils sujets pour reproducteurs, il faut bien admettre que le troupeau d'Ayrshires de la ferme Stadac[illegible] ne peut pas faire autrement que produire des veaux de t[illegible]remier choix, sous le double rapport de la production du lait et de la beauté.

Que pourrait-on désirer de plus ?

Les autres hésitent

Jusqu'à présent, les éleveurs d'Ayrshires sont les seuls qui aient inscrit des vaches pour l'épreuve de la production du lait. Les éleveurs de Holsteins, de Guerneseys, de Jerseys, soit qu'ils ne soient pas organisés, soit qu'ils ne se soucient pas de se risquer dans le concours, n'ont pas encore inscrit une seule vache.

Ne pas confondre

Il y a une associ[illegible]on de contrôle des vaches laitières qui publie depuis quelq[illegible]s dans les journaux, des rapports de production de lai[illegible] sans doute une bonne institution, dont l'œuvre a son utilité, mais dont les rapports ne sont soumis à aucun contrôle sérieux ou efficace. Chaque propriétaire fait rapport que telle vache a donné tant de livres de lait durant le mois et son dixit est la seule preuve à l'appui de son rapport. Dans le **record de la production** organisé par le gouvernement fédéral, un officier spécial contrôle sur les lieux les rapports de production et à la fin de l'année, le propriétaire de la vache admise à l'épreuve est obligé d'attester sous serment la vérité et l'exactitude de son rapport annuel.

Ces faits connus, il est facile de déterminer la valeur relative des rapports de l'une et l'autre organisation.

Nous avons à vendre une quinzaine de jeunes taureaux Ayrshires prêts pour le service ainsi que plusieurs veaux mâles. Tous ces animaux viennent de grosses laitières. Comme pour les cochons, le bétail est payable d'avance quand il est acheté par un particulier, mais pour les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture, nous attendons toujours après la réception de l'octroi du gouvernement, pour le paiement, et nous donnons ici la même garantie que pour le Yorkshire : si un animal ne convient pas, renvoyez-le et tout est dit.

Avoine de semence Stadacona

J'ai donné dans ma circulaire de l'année dernière la manière dont j'ai procédé pour former cette variété d'avoine, en mettant en requisition les meilleurs variétés du Canada, des États-Unis et d'Ecosse. Mais ce n'était que le commencement : nous continuons à améliorer, par la sélection, la variété choisie à l'origine.

La rotation sur la Ferme Stadacona

La rotation adoptée sur la ferme Stadacona est de quatre ans : une année en foin-trêfle, une année en pâturage, une année en cultures sarclées, avec engrais, une année en céréales. Ainsi qu'on peut le voir, l'avoine est mise dans un terrain reposé par deux années de foin et de pâturages, ameubli et engraissé par une année de culture sarclée et d'engrais d'étable. Il faut bien admettre qu'il serait difficile d'imaginer une terre plus en état de produire du bon grain de semence.

Nous pratiquons une sélection sévère

Mais ce n'est pas tout.

Pour rajeunir et renforcer constamment notre semence, nous pratiquons la sélection, en semant chaque année, dans des morceaux de terrain choisis à cette fin, de l'avoine triee à la main et provenant de grains ainsi triés à la main durant plusieurs années.

Nous ensemençons, par exemple, un campot de 1/4 d'arpent en avoine triée à la main. Quand l'avoine est mure, nous trions dans ce campot tous les plus beaux épis et nous les mettons de côté. L'année suivante, nous ensemençons un campot avec l'avoine provenant de ces épis choisis à la main et ainsi de suite. Enfin, nous suivons la méthode prescrite par les règlements de l'Association Canadienne des Producteurs de Semence, à laquelle j'appartiens. On sait que des inspecteurs sont chargés de voir si ces règlements sont observés et de contrôler les opérations de chaque sociétaire.

Pas de mauvaises graines dans l'avoine que nous vendons

L'avoine de semence ainsi préparée est exempte de mauvaises herbes et la courte rotation suivie sur la ferme Stadacona ne permet pas à ces mauvaises herbes de se développer. Dans ces conditions, il faut bien admettre que nous ne pouvons pas vendre autre chose que de la semence uniforme et de première qualité.

Les grainetiers ne peuvent pas vous fournir d'aussi bonne semence

Les grainetiers ne prennent pas autant de précaution et ne donnent pas autant de garantie. Ceux de notre province, pour la plupart du temps, achètent de l'avoine ordinaire, la criblent du mieux qu'ils peuvent et la vendent pour de l'avoine de semence. Ceux d'Ontario font un peu mieux, mais comme le grain qu'ils nous envoient n'est pas encore acclimaté, la semence venant de là prend souvent deux ou trois ans pour doner des résultats un peu sensibles.

L'avoine de semence Stadacona a donné satisfaction

Mais la meilleure preuve de la qualité de l'avoine de semence produite par la Ferme Stadacona, ce sont les témoignages de quelques-uns de ceux qui en ont acheté. La saison dernière a été l'une des plus mauvaises pour les récoltes et malgré cela l'a-

voine de semence Stadacona a donné de bons résultats, ainsi que l'attestent les témoignages imprimés ailleurs.

Donnez vos commandes de bonne heure

J'ai déjà des commandes pour 1907 et j'invite ceux qui désirent avoir de cette avoine à transmettre leurs commandes sans trop de retard : en attendant trop, ils s'exposent à arriver quand l'approvisionnement sera épuisé..

Ce que nous offrons en vente

r

L'avoine que nous offrons en vente à été coupée à la moissonneuse-lieuse, mise dans une grange seule et à part, afin d'éviter absolument tout mélange avec d'autres grains, battue pareillement à part, avec une batteuse perfectionnée, importée des Etats-Unis et actionnée par une machine à vapeur de douze chevaux, ce qui revient à dire que le battage est fait à la perfection ainsi que le netoyage. et à part cela, elle a été passée deux fois au crible. De plus, cette avoine n'a pas eu même une rosée sur le champ ; après avoir été moissonnée, elle a été engrangée dans les meilleures conditions possibles et en parfait état.

Le prix de la Stadacona.—Nous vendons cette avoine 75 centins par 40 livres, et nous ne vendons pas par quantité moindre de 80 livres, ou un sac. L'acheteur paie le transport. Le prix d'achat est payable d'avance, excepté pour les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles, auxquels il est loisible de ne payer qu'après la réception de l'octroi du gouvernement.

Satisfaction garantie.—Pour cette avoine comme pour tous le autres produits de la Ferme Stadacona, si l'acheteur n'est pas satisfait de ce que nous lui envoyons, il n'a qu'à le renvoyer en payant les frais de transport aller et retour. Aucun marchand ou grainetier ne donne pareille garantie.

Remarque—Actuellement, l'avoine ordinaire se vend à Québec 50c par 34 livres, ou $1.47 le 100 livres, ce qui est bien plus cher que d'ordinaire. J'aurais pu profiter de cette circons-



La fameuse pomme de terre de semence « Stadacona ». Elle donne plus de tubercules marchands à l'acre que n'importe qu'elle autre variété

tance pour hausser le prix de mon avoine de semence, ainsi que le font les grainetiers ; mais je la vends cette année le même prix que l'année dernière, $1.50 par 80 livres, y compris le sac, équivalent à $1.87 le 100 lbs, ce qui ne fait qu'une différence de 40 cts le 100 lbs avec l'avoine commune ordinaire. Noblesse oblige et je ne veux pas profiter d'une mauvaise récolte pour rançonner la clientèle qui m'a jusqu'à présent accordé un si généreux patronage.

Pommes de terre Stadacona

J'ai exposé dans mes précédentes circulaires comment je suis arrivé à former cette variété par la sélection. Nous continuons la sélection, conformément aux règles de l'Association Canadienne des Producteurs de Semence, afin de bien conserver la force et la vigueur de ce tubercule.

La **Stadacona** est une grosse pomme de terre d'une conformation parfaite. Elle est blanche, à peau lisse, aux yeux pleins, de forme oblongue et d'apparence attrayante. La **Stadacona** n'échaude pas, ne pourrit pas et elle peut être regardée comme la reine des patates de garde.

Quant à sa valeur et à sa supériorité, elles sont attstées par presque tous ceux qui en ont acheté et dont les témoignages sont imprimés ailleurs.

Prix de la Stadacona.—Je vends cette patate de semence $1.50 le minot et demi ou par 90 lbs, c'est-à-dire $1.50 le sac. Le transport est aux frais de l'acheteur, qui peut renvoyer ce qu'il a reçu, s'il n'en est pas satisfait. Il n'a qu'à payer le transport aller et retour. Le prix est payable d'avance, excepté pour les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles auxquels il est loisible de ne payer qu'après réception de l'octroi du gouvernement.

Chevaux Clydesdales

C'est le vrai cheval de ferme.—Les juments de la Ferme Stadacona, dont quelques-unes ont été importées d'Ecosse, tra-

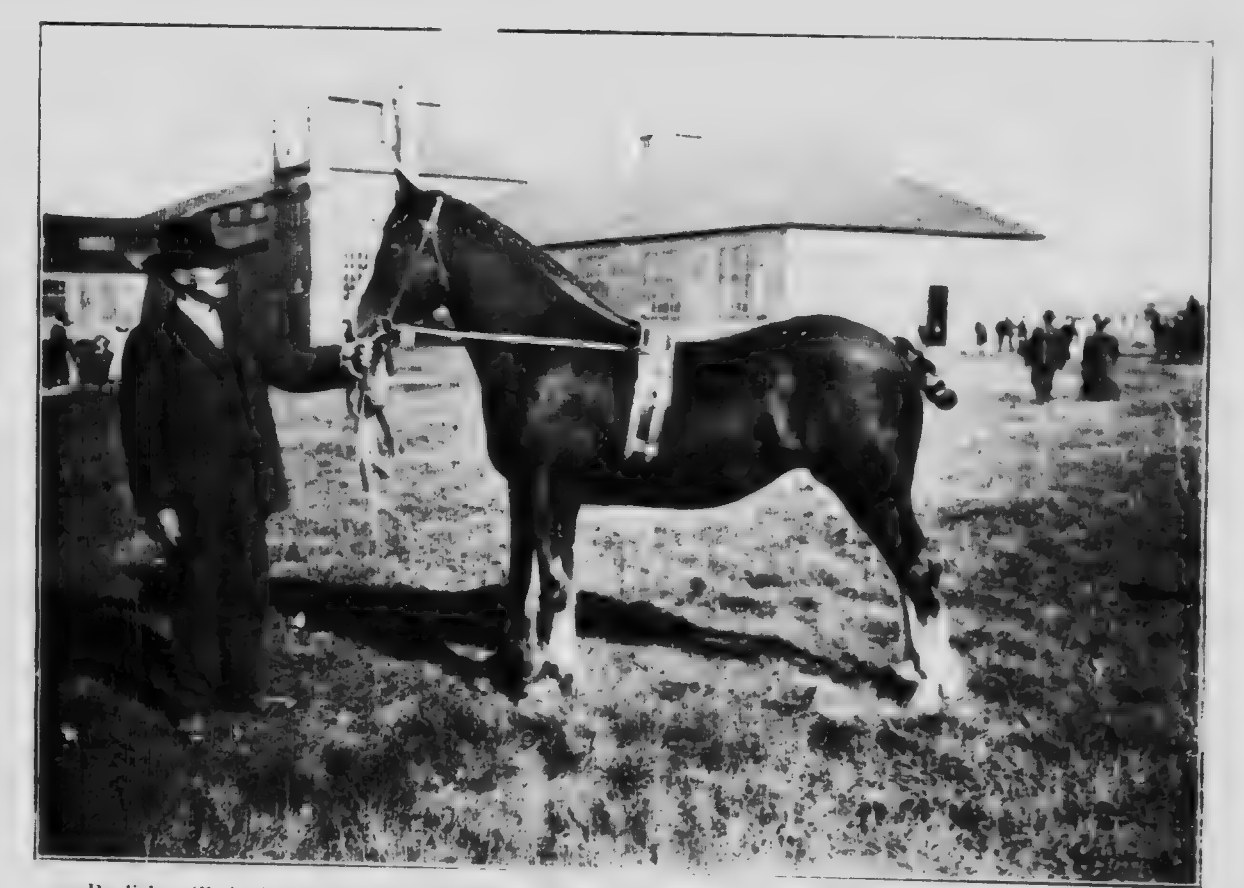
vaillent à cœur d'année, excepté environ un mois lors de la mise bas. Elles sont fortes, actives, pleines de santé, et admirées par tous les visiteurs.

Prix gagnés par nos chevaux en 1906.— Nos Clydesdales n'ont pas été battus dans une seule classe où ils ont concouru en 1906, à Sherbrooke et à Québec. A Sherbrooke, nous avons gagné le premier prix pour la meilleure paire de chevaux de trait de 1400 lbs et plus, toutes races concourant. Nous avons aussi gagné le premier prix pour la meilleure paire de chevaux de trait, toutes les races concourant, à l'exposition du comté de Québec. En 1905, nous avons aussi gagné le premier prix à Sherbrooke et à Québec pour la meilleure paire de chevaux de trait. Cet automne, à Sherbrooke, nous avons gagné le premier prix pour pouliche Clyde ou Shire d'un an, premier prix pour pouliche Clyde ou Shire de deux ans, premier prix pour pouliche Clyde ou Shire de trois ans. Cette dernière a aussi gagné le diplôme pour la meilleure femelle Clyde ou Shire de l'exposition. Avec une autre de trois ans, nous avons gagné le 1er prix pour pouliche de trait de trois ans, toutes les races concourant. Cette pouliche a aussi gagné le diplôme pour la la meilleure jument de trait, toutes les races concourant, de l'exposition.

A l'exposition du comté de Québec, nos chevaux avaient à concourir avec toutes les races, vu qu'il n'y a qu'une seule classe pour chaque âge. Nos avons gagné le premier prix pour pouliche d'un an, le premier prix pour pouliche de deux ans, le premier prix pour pouliche de trois ans, et le premier prix pour paire de chevaux de trait.

Pas un seul premier prix ou diplôme ne nous a échappé dans les sections où nos Clydesdales ont concouru.

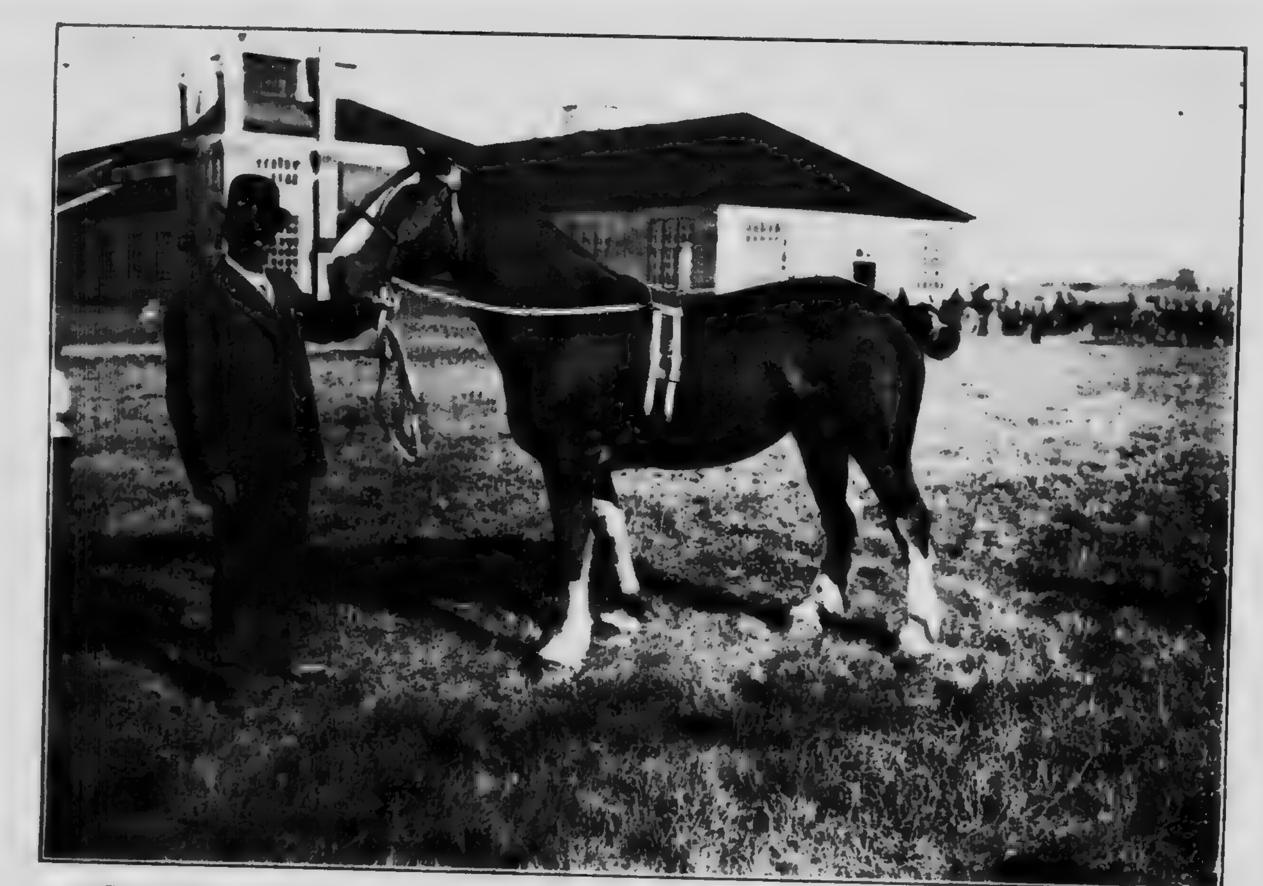
Nous commençons seulement à élever des Clydesdales.— Nous sommes à former notre haras, et nous n'avons encore que sept juments enregistrées, dont deux sont importées d'Ecosse. Nous n'avons pas de chevaux à vendre en 1906, mais nous demandons respectueusement à ceux qui veulent acheter un étalon reproducteur ou une jument enregistrée en 1907, de nous écrire



Pouliche Clydesdale d'un an « Stadacona Queen Quality » (7725) élevée par Robert Ness, Howick, Qué.— 1er prix à Sherbrooke 1906 — 1er prix à Québec (comté) 1906



Pouliche Clydesdale de deux ans « Thorncliffe Sally » (6595) élevée par Robert Davies, Toronto, Ont. — 1er prix à Sherbrooke 1906 — 1er prix à Québec (comté) 1906



Pouliche Clydesdale de trois ans « Handsome Rosa » (Importée) (7084) élevée par James Scott, Easter Cadder, Ecosse — 1er prix à Sherbrooke 1906 — 1er prix à Québec (comté) 1906 — Diplôme pour la meilleure jument Clyde ou Shire, Sherbrooke 1906



Paire de chevaux de trait Clydesdales « Jack et Mina » — 1er prix à Sherbrooke 1905 — 1er p[illegible] à Québec (comté) 1905 — 1er prix à Sherbrooke 1906 — 1er prix à Québec (comté) 1906, concourrant ch[illegible]e fois contre toutes les races de trait.

avant d'acheter ailleurs. Pour les chevaux, comme pour tout ce que nous vendons, nous garantissons satisfaction. Nous vendons avec la condition expresse que tout animal peut être retourné s'il ne convient pas.

Nous avons un expert à notre service.—Le régisseur de la Ferme Stadacona, M. E. Edwards, connait un cheval aussi bien que n'importe qui au Canada. C'est un anglais venu au Canada il y a une dizaine d'années pour prendre charge du fameux haras de MM. Stone & Wellington, qui garde généralement à Fonthill une centaine de chevaux de trait enregistrés, de tous âges. Si vous désirez acheter un étalon Clyde au printemps de 1907, écrivez-moi et je vous procurerai un animal qui vous donnera satisfaction. M. Edwards et moi connaissons tous les importateurs et les éleveurs de chevaux d'Ontario et de Québec. Je puis vous acheter un cheval, et s'il ne plait pas aux directeurs de votre société ou de votre cercle, quand vous le recevrez, vous n'aurez qu'à me le retourner, et tout sera dit. Je ne demande pas un seul centin avant que vous ayiez vu l'animal et que vous en soyez satisfait. Vous n'aurez pas besoin de vous déplacer ou de dépenser une assez forte somme d'argent pour aller voir un cheval ; je vous en enverrai un chez vous : s'il convient, vous le garderez, s'il ne convient pas, vous le renverrez. Il me semble que je ne puis vous offrir rien de plus juste.

Témoignages de satisfaction

Vraiment, elles sont magnifiques

La Trappe, Co. Deux Montagnes, 4 juin 1906.

Cher Monsieur LANGELIER,

Nous avons reçu les deux truies que vous nous annonciez pour vendredi. Vraiment, elles sont magnifiques. Mon Frère Paul en est satisfait et se réserve de vous dire un mot ultérieurement.

Vous trouverez inclus un chèque de $24.00, en solde de notre dette.

Bien à vous,

Frère ADELARD,

Secrétaire.

Ce sont les plus beaux cochons que j'aie jamais vus dans notre région

Ste-Angèle de Laval, Co. Nicolet, 2 novembre 1906.

M. Gus. LANGELIER,

Cap Rouge.

Monsieur,

Comme l'année dernière, je suis heureux de vous dire que les jeunes cochons Yorkshires que j'ai achetés de vous, au printemps, pour le Cercle agricole, nous donnent pleine satisfaction, à ceux qui en ont la garde surtout. Je ne regrette pas d'avoir sollicité le Cercle de faire cette nouvelle acquisition, en vue d'améliorer plus vite la race porcine dans notre région.

Je dois vous dire que j'ai encore en mains un verrat et une truie d'un an, que j'ai achetés de vous l'année dernière. J'ai décidé de les garder pour la reproduction, ce sont les plus beaux cochons que j'ai jamais vus dans notre région.

Votre dévoué,

Nap. LEVASSEUR.



Quelques jeunes truies Yorkshire, importées d'Ecosse, au pâturage sur la Ferme Stadacona

Il est très bon de formes

Collège de l'Assomption, Co. l'Assomption, 22 octobre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Je suis heureux de vous dire que j'ai été très satisfait du cochon Yorkshire que vous m'avez vendu. Il est très bon de formes et promet de devenir très grand.

Votre tout dévoué,

G.-V. VILLENEUVE,
Ptre Proc.

De beaucoup le meilleur cochon que j'aie jamais eu de son âge

(*Traduction*)

Marbleton, Co. Wolfe, 17 octobre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Cher monsieur,

Le verrat Yorkshire que j'ai acheté de vous en avril dernier est de beaucoup le meilleur cochon que j'aie jamais eu de son âge et si tous vos Yorkshires sont comme lui, ils sont les vrais cochons pour le cultivateur.

Je demeure,

Votre tout dévoué.

E.-J. WESTMAN.

Nous sommes satisfaits

Normandin, Lac St-Jean, 31 octobre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Nous vous envoyons par lettre chargée vingt-quatre piastres pour paiement des deux cochons que le Cercle a achetés chez vous, au mois de juin dernier et dont jusqu'à présent nous sommes satisfaits.

Votre tout dévoué,

JOS. TROTTIER,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

Tout le monde qui le voit le trouve bien beau

Verte Vallée, Co. Vaudreuil, 30 octobre 1906.

Cher monsieur,

Je suis bien content de mon cochon. Tout le monde qui le voit le trouve bien beau. Il est assez long et bien formé.

Je demeure,

Votre tout dévoué,

Félix CARRIER.

Nous sommes satisfaits

Ascot Corner, Sherbrooke, 30 octobre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

En réponse à la vôtre du 25 courant, je dois vous dire que j'ai vu plusieurs membres du Cercle agricole qui m'ont dit qu'ils étaient bien satisfaits, comme moi, pour les patates, l'avoine, ainsi que pour le cochon.

Votre tout dévoué,

Joseph MORIN.

Ayez la bonté de m'envoyer une truie tout de suite

Scotstown, Co. Compton, 14 juin 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

J'ai reçu le cochon demandé, le 13 au soir. Je suis bien satisfait du cochon. Ayez la bonté de m'envoyer une truie tout de suite si vous en avez du même ordre que le cochon que vous m'avez envoyé. Voici $12.00. Ayez la bonté de me l'envoyer le plus tôt possible. C'est une truie Yorkshire, pas de la même portée, que je veux.

Votre tout dévoué,

Frédéric VALCOURT.

Ils font l'admiration des éleveurs

Ste-Anne de la Pocatière, Co. Kamouraska, 26 octobre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Il me fait plaisir de vous dire que les cochons que j'ai achetés de vous, en mai dernier, pour le Cercle agricole, nous ont donné entière satisfaction. Ils font l'admiration des éleveurs. Je suis certain que nous n'aurions pas pu faire mieux ailleurs.

Votre tout dévoué,

J.-A. DIONNE,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

Les trois jeunes Yorkshires font l'admiration de nos cultivateurs

Annonciation, Co. Labelle, 20 octobre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Les trois jeunes Yorkshires que vous nous avez vendus font l'admiration de tous nos cultivateurs. Tous ont hâte de voir leurs proproduits.

Cordiales salutations.

C. PECLET,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

Nous en sommes très satisfaits

Beaumont, Co. Bellechasse, 25 octobre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Nous sommes très satisfaits jusqu'à présent des trois cochons reproducteurs Yorkshires que notre Cercle a achetés de vous l'été dernier.

Je suis,
Votre tout dévoué,
Onésime LACHANCE,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

Le témoignage d'un prêtre bien connu

St-Ulric, Co. Matane, 26 octobre 1906.

Je, soussigné, certifie que le Cercle agricole de St-Ulric, Tessierville, comté de Rimouski, a acheté de M. Gus. Langelier, Ferme Stadacona, Cap Rouge, comté de Québec, quatre cohons Yorkshires. Je suis heureux de dire que ces cochons sont très beaux et que monsieur Gus. Langelier mérite d'être encouragé.

P.-C. SAINDON, Ptre,
Président du Cercle Agricole.

Cette société progressive a acheté vingt cochons : lisez ce qu'en dit son président

Village des Aulnaies, Co l'Islet, 22 octobre 1906.

M. Gus. LANGELIER,

Ferme Stadacona.

Monsieur,

Les vingt cochons « Yorkshires » que vous avez vendus à la Société d'agriculture du comte de l'Islet, ont été distribués dans toutes les paroisses du comté. Tous nos bons cultivateurs sont unanimes à dire que cette race « Yorkshire » est la meilleure pour notre district à cause de sa grande rusticité et de son fort appétit. A douze semaines, les petits cochons pesaient, en moyenne, 62 lbs.

Merci, monsieur, pour nous avoir si bien servis.

Votre tout dévoué,

Auguste CASTONGUAY,

Président.

On est toujours mieux d'acheter des pures races

St-Edouard, Co. Lotbinière, 22 octobre 1906.

M. Gus. LANGELIER,

Cap Rouge.

Monsieur,

Je vous écris à l'égard du cochon que j'ai acheté de vous cette année. J'ai un très beau sujet, il a déjà servi trois fois. Si vous aimez à publier cette lettre, vous pouvez le faire. Je m'occupe un peu de l'élevage des cochons, et je suis certain qu'on est toujours mieux d'acheter des pures races. Pour prouver ce que j'avance, en 1904, j'ai acheté trois cochons de vous et les descendants ont fait de beaux cochons. L'année dernière, j'ai acheté un demi-sang, il était beau aussi, mais les descendants sont loin de valoir les autres, cela prouve qu'on est toujours mieux d'acheter des pures races.

Votre tout dévoué,

G.-Léandre BELANGER.

Les deux truies m'ont donné vingt-neuf petits dans deux portées

Ste-Sabine, Co. Iberville, 22 octobre 1906.

Monsieur,

Un mot seulement à propos des cochons. Il serait mieux pour beaucoup de cultivateurs d'haïr les cents et d'aimer les cochons Grands Yorkshires. Je suis bien content des trois que vous m'avez envoyés. Les deux truies m'ont donné 29 petits cochons dans deux portées.

Votre tout dévoué,

François TARTE.

Nous l'exposerions, si nous avions une exposition dans le comté

St-Méthode, Co. Lac St-Jean, 22 octobre 1906.

M. Gus. LANGELIER,
Cap Rouge.

Monsieur,

Le verrat Yorkshire que vous nous avez livré dans le courant du mois de mai dernier, quoique d'une apparence moyenne lors de son arrivée à St-Méthode, soit par le trajet dans les chars ou en voiture, ou encore par la nourriture irrégulière, ce verrat est maintenant un bel animal de choix tel que vous nous avez vendu. Les membres en sont si satisfaits que si nous avions une exposition dans le comté, nous l'exposerions.

Bien à vous,

Jos. GIGUERE,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

Les animaux sont de première classe

Beauceville, Co. Beauce, 21 octobre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Mon cher monsieur,

Je, Napoléon Mathieu, Sec-Trés. du Syndicat d'élevage de Beauceville, certifie que les animaux Ayrshires (9) et le cochon Yorkshire sont de première classe. J'en suis très content. Tous ces animaux ont été achetés chez M. Gus. Langelier, Cap Rouge.

Napoléon MATHIEU.

(*Traduction*)

Nous avons vendu un Yorkshire pour mettre à la tête de ce troupeau, un des plus considérables d'Ontario

Toronto, Ontario, 20 octobre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Nous avons reçu votre lettre du 13 du courant. Monsieur G. Davies, le gérant de la Ferme Thorncliff, est en Angleterre de ce temps-ci et ne sera pas de retour avant une couple de semaines. Le Yorkshire que vous nous avez vendu donne entière satisfaction et il n'y a pas d'objection à ce que vous publiiez ceci dans votre catalogue.

Bien à vous,

Robert DAVIES.

N. B.—Monsieur Davies est aussi un grand éleveur de chevaux Clydesdales, et à son encan, l'an dernier, a vendu 36 chevaux à une moyenne d'au delà de $500.00 chacun, entr'autres un étalon pour $2400.00 et une jument pour $1725.00.

(*Traduction*)

La truie a exceptionnellement bien profité

Danville, Co. Richmond, 22 octobre 1906.

M. Gus. LANGELIER,
Cap Rouge.

Monsieur,

La truie que j'ai achetée de vous l'automne dernier a exceptionnellement bien profité et je n'ai aucune hésitation à recommander vos animaux.

Bien à vous,

Melville GREENSHIELDS.

N. B.—M. Greenshields est le fils de l'avocat milllionnaire de Montréal.

Ce que dit un des agriculteurs les plus renseignés de la province

Mastaï, Co. Québec, 20 octobre 1906.

M Gus. LANGELIER,
Cap Rouge.

Monsieur,

Je dois vous dire que le verrat Yorkshire que j'ai acheté de vous a donné entière satisfaction sous tous les rapports. La preuve, c'est que j'ai acheté de Théodule Paquet deux truies et un verrat qui viennent de chez vous. c'est-à-dire des enfants de vos cochons.

Votre bien dévoué,

Edouard VALLEE,
Fermier de l'Asile de Beauport.

J'ai obtenu les deux premiers prix à l'exposition du comté de Wolfe

Weedon Centre, Co. Wolfe, 18 octobre 1906.

M. Gus. LANGELIER,
Cap Rouge.

Monsieur,

Il me fait plaisir de vous dire que les deux cochons Yorkshires que j'ai achetés de vous ce printemps, j'en suis des plus satisfaits. Je

dois vous dire que ce sont les deux plus beaux spécimens que j'aie vus, car ils sont gros et bien faits. Je serais curieux de les peser, je crois qu'ils pèsent au delà de deux cents livres chacun. Vous pouvez en juger par vous-même, puisque j'ai obtenu les deux premiers prix à l'exposition du comté de Wolfe. Il va sans dire qu'ils ont été admiré Plusieurs cultivateurs m'ont promis d'amener des femelles. Je dois vous dire de plus, que ce sont eux qui sont les plus faciles à garder de toutes les manières ; ils m'ont coûté beaucoup moins cher à nourrir que tous les autres et de plus ils sont bien doux. Je ne crois pas me tromper en disant que ce sont les cochons qui rapportent le plus de profit au cultivateur. Enfin, je vous félicite, M. Langelier, pour le soin que vous apportez à la race, et aussi pour vos importations de ces sujets.

Bien à vous,

Norbert-T. RONDEAU,
Commerçant et cultivateur.

Nous avons de grandes louanges de vos cochons

Ile aux Coudres, Co. Charlevoix, 22 octobre 1906.

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 15 courant, nous avons de grandes louanges à faire de vos cochons, car les gens qui les ont en soin en sont très contents. Ces animaux promettent de faire de beaux cochons. J'espère bien que la race va être rétablie, elle était dénuée.

Bien à vous,

Odilon DESGAGNES,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

En somme, j'y ai fait de l'argent

St-Nicolas, Co. Lévis ,2 novembre 1906.

Monsieur,

J'ai le plaisir de vous dire que la truie Yorkshire que j'ai achetée chez vous le printemps dernier m'a donné entière satisfaction ; je n'ai pas eu de peine à vendre les petits à un prix rénumérateur ; en somme, j'y ai fait de l'argent.

Bien à vous,

Théodule PAQUET.

MM. les Directeurs sont parfaitement satisfaits

St-Valère de Bulstrode, Co. Arthabaska, 24 octobre 1906.

Monsieur,

MM. les directeurs du Cercle agricole sont parfaitement satisfaits jusqu'à présent du reproducteur Yorkshire que vous m'avez vendu en juillet dernier.

Votre dévoué,

Joseph TRUDEL,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

Les directeurs et membres de notre cercle sont contents

Ste-Flavie, Co. Rimouski, 20 octobre 1906.

M. Gus. LANGELIER,
Cap Rouge.
Monsieur,

En reponse à votre honorée, j'ai l'honneur de vous dire que les cochons reproducteurs Yorkshires, reçus de vous, donnent entière satisfaction ; les directeurs et membres de notre cercle sont tous contents.

Bien à vous,

Pierre DASTOUS,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

Tous ceux qui les voient en sont enchantés

St-Elie d'Orford, Co. Sherbrooke, 19 octobre 1906.

M. Gus. LANGELIER,
Cap Rouge.
Monsieur,

Je suis très satisfait des cochons que j'ai achetés de vous depuis quelques années et tous ceux qui les voient en sont enchantés. Je ne puis trop les recommander.

Votre tout dévoué,

C.-E. GEOFFROY.

Tous les gens du cercle agricole sont très satisfaits

St-Nazaire, Co. Dorchester, 22 octobre 1906.

Monsieur,

Je vous écrit un mot pour vous dire que le cochon Yorkshire que j'ai acheté de vous ce printemps est très beau. Tous les gens du Cercle agricole sont très satisfaits.

Joseph BELANGER,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

Le Yorkshire est le plus aisé à engraisser

St-Alban, Co. Portneuf, 20 octobre 1906.

M. Gus. LANGELIER,
Cap Rouge.

Monsieur,

Votre jeune Yorkshire que j'ai acheté au mois de février et que j'ai reçu le 20 mai est bien beau et il fait l'admiration de tous ceux qui le voient. Je ne peux faire autrement que de conseiller à ceux qui ont besoin d'un cochon reproducteur, d'acheter le « Yorkshire » qui est le plus aisé à engraisser, et par conséquent le plus avantageux des races que je connaisse.

Votre humble serviteur,

Joseph LAHAYE,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

Les membres sont contents

Ste-Philomène de Fortierville, Co Lotbinière, 8 octobre 1906.

M. Gus. LANGELIER,
Cap Rouge.

Monsieur,

Vous trouverez ci-inclus la somme de quarante-huit piastres ($48.00) en paiement des quatre Yorkshires que j'ai achetés pour le

Cercle agricole de Ste-Philomène. Les membres sont contents et j'ai hâte de voir le résultat l'année prochaine.

Votre tout dévoué,

J.-Magloire MOREAU, ptre,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

Vous avez vendu à notre cercle agricole de beaux animaux

Ste-Ursule, Co. Maskinongé, 19 octobre 1906.

M. Gus. LANGELIER,
Cap Rouge.

Monsieur,

Vous avez vendu à notre Cercle agricole de beaux animaux, aussi les directeurs et membres du Cercle agricole de la paroisse Ste-Ursule en sont pleinement satisfaits et je suis certain que nous n'aurions pu faire mieux ailleurs.

Votre bien dévoué,

Max. ST-LOUIS,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

Quant à moi, je n'en prendrai pas d'autres

Ste-Louise, Co. l'Islet, 18 octobre 1906.

M. Gus. LANGELIER,
Cap Rouge.

Monsieur,

J'ai le plaisir de vous dire que les cochons que j'ai achetés chez vous me donnent entière satisfaction. Quant à moi, je n'en prendrai pas d'autres.

Votre tout dévoué,

Louis GAGNON,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

C'est le plus bel animal qu'il y a dans la paroisse

St-Edouard, Co. Lotbinière, 22 octobre 1906.

M. GUS. LANGELIER,
Cap Rouge.

Monsieur,

Le cochon que j'ai acheté de vous, c'est le plus bel animal qu'il y a dans la paroisse. Il y a bien près d'un mois qu'il nous parait faire un bon service. J'en suis très content.

Votre tout dévoué,

Ambroise LEMAY.

Nous vous félicitons d'élever de si beaux spécimens de la race porcine

Ile Perrot, Co. Vaudreuil, 20 octobre 1906.

M. Gus. LANGELIER,
Cap Rouge.

Monsieur,

Je me fais l'interprète des directeurs et de tous les membres du Cercle agricole de l'Ile Perrot, lesquels sont enchantés de l'achat du Grand Yorkshire que vous nous avez vendu. Nous vous félicitons d'élever de si beaux spécimens de la race porcine. L'animal a donné satisfaction sous tous rapports à tous les membres du Cercle.

Vous remerciant de nous avoir si bien servi,

Je demeure,

Votre obligé,

Jos. MAROT,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

Il est bien facile à élever

Weedon, Co. Wolfe, 19 octobre 1906.

M. Gus. LANGELIER,
Cap Rouge.

Monsieur,

En réponse à votre lettre, je suis très satisfait du cochon Yorkshire que vou m'avez vendu ce printemps. Il est très beau pour son âge et il est bien tacile à élever.

Je suis,

Votre tout dévoué,

Onésime FONTAINE.

Les connaisseurs qui viennent visiter ma ferme m'en font de grands éloges

J.-B. Renaud & Cie, 126 à 140, rue St- Paul,

Québec, 17 octobre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Il me fait plaisir de vous féliciter et de me féliciter moi-même d'avoir acheté de vous une paire de Yorkshires. Le mâle est extraordinairement beau et les connaisseurs qui viennent visiter ma ferme m'en font de grands éloges. Pour la truie que j'ai eue avec, elle ne lui cède en rien sous aucun rapport. Je suis des plus satisfaits.

Vous vous rappelez, l'an dernier, j'avais acheté de vous, 10 poches de patates Stadacona, et, par accident, j'en ai reçu qu'une poche. Je l'ai semée à part des autres et j'ai récolté avec cette poche 21 poches de ces patates d'une qualité supérieure. Inutile de vous dire que je les conserve pour la semence l'an prochain.

Je suis aussi des plus satisfaits des chevaux Clydesdales que vous m'avez fait acheter l'hiver dernier. Mes trois juments sont dans les meilleures conditions, et bien qu'âgées seulement que de trois ans, elles font les gros ouvrages avec une résistance remarquable. Les étalons seront exhibés l'année prochaine, et je suis convaincu des premiers prix contre n'importe quels Clydesdales du Canada. Ils sont superbes.

Je suis des plus heureux du succès que vous avez obtenu cette année dans vos récoltes et aux exhibitions, et vous en félicite bien cordialement.

Croyez-moi,
Monsieur,
Votre bien dévoué,
Victor CHATEAUVERT.

Ils ont très bien profité

South Durham, Co. Drummond, 17 octobre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 13 courant, me demandant si les deux jeunes mâles Yorkshires, achetés de vous en mai dernier pour

notre Cercle agricole, nous ont donné satisfaction, je suis heureux de vous dire que oui ; ils ont très bien profité, paraissent bien et ont toute l'apparence de faire deux bons reproducteurs.

Votre tout dévoué,

F. PREFONTAINE,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

Je considère que vous avez le meilleur troupeau Yorkshire que j'ai encore vu

Ferme Maizerets, Beauport, Co. Québec, 18 octobre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Les cochons « Grands Yorkshires » que vous m'avez vendus le printemps passé m'ont donné entière satisfaction ; je considère que vous avez le meilleur troupeau « Yorkshire » que j'ai encore vu. L'amélioration de mon troupeau est déjà très appréciable.

Votre tout dévoué,

Eugène Lortie,
Fermier du Séminaire de Québec.

Ils se proposent d'en demander d'autres le printemps prochain

Berthier, Co. Montmagny, 22 octobre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 13 courant, je dois vous dire avec sincérité, que les directeurs et les membres du Cercle agricole de la paroisse sont satisfaits du Grand Yorkshire que j'ai acheté de vous dans le courant de l'été, et se proposent de vous en demander d'autres le printemps prochain.

Votre tout dévoué,

Amable MERCIER,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

Ce que nous pouvons désirer de mieux

St-Antoine, Co. Verchères, 10 novembre 1906.

Monsieur,

Le cochon mâle Yorkshire que j'ai acheté de vous a fait un superbe gros et grand cochon. Son stock est, sans contredit, ce que nous pouvons désirer de mieux.

Votre humble serviteur,

Antoine PHANEUF.

Je ne peux pas mieux désirer

Rimouski, 5 novembre 1906.

Monsieur,

Je suis très satisfait du petit porc que j'ai acheté de vous en mai dernier. S'il est aussi bon reproducteur qu'il le promet, je ne peux pas mieux désirer.

Tout à vous,

J.-B. OUELLET,
Premier du Séminaire de Rimouski.

Ste-Elizabeth de Warwick, Co. Arthabaska, 13 novembre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Je dois vous dire que le cochon Yorkshire que j'ai acheté pour le Cercle agricole de cette paroisse, je ne l'ai point vu, mais les gens qui l'ont reçu et vu en sont très satisfaits. Ils font des éloges de ce cochon. Le cochon et la truie Yorkshires que j'ai achetés de vous pour les membres de la société d'agriculture de ma paroisse, c'est moi qui les garde tous les deux et j'en suis bien content. Ce seront de bons sujets, je crois.

Je suis,

Votre tout dévoué,

Jos.-D. MORIN,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

Je suis satisfait du cochon de l'année dernière et de celui de cette année

Grands Méchins, Co. Matane, 31 octobre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Je suis satisfait du cochon de l'année dernière et de celui de cette annee qui promet de faire un très bel animal. Je vous autorise de publier ce certificat dans votre catalogue.

Votre tout dévoué,

Geo.-Eug. VERREAULT,
Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

(Traduction)

Je l'ai exposée à deux expositions de comté et j'ai remporté deux premiers prix

Ormstown, Co. Chateauguay, 22 octobre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

La truie que j'ai eue de vous ce printemps est extra bonne sous tous les rapports. Je l'ai exposée à deux expositions du comté et j'ai remporté deux premiers prix. Pour la beauté et la conformation, elle a fait l'admiration de tous les éleveurs de cochons, à ces expositions. Je l'ai fait servir et je m'attends à quelque chose de choix.

Bien à vous,

John.-B. McGERRIGLE.

Pour ma truie que j'ai eue de vous, je n'ai pas peur d'aucun éleveur de la province

Côte des Corbeil, Co. Deux Montagnes, 23 octobre 1906.

Monsieur,

Pour ma truie que j'ai eue de vous, je dois vous dire, pour l'âge qu'elle a, je n'ai peur d'aucun éleveur de la province. Si vous publiez un catalogue cet automne, je vous permets de publier que j'ai eu pleine

et entière satisfaction pour la taure, la truie et les patates, et si j'ai besoin de l'avoine, je saurai bien à qui m'adresser.

Je demeure,

Thomas CORBEIL.

Les membres du cercle sont très satisfaits de vos cochons

St-Martin, Co. Laval, 4 juin 1906.

M. Gus. LANGELIER,
Cap Rouge.

Cher monsieur,

Les membres du Cercle sont très satisfaits de vos cochons, et j'espère qu'il en sera de même de vos veaux.

Bien à vous,

J.-W. LAVOIE,
Sec.-Très. du Cercle Agricole.

Le mâle a trois pieds de haut

Agnès, Co. Beauce, 27 mars 1906.

M. Gus. LANGELIER,
Cap Rouge.

Monsieur,

J'ai reçu la truie le 13, en bonne condition. J'ai à vous dire que le mâle a trois pieds de haut, il est long pour l'âge.

L.-E. ROY.

J'en suis très satisfait

Ste-Emilie, Co. Lotbinière, 14 novembre 1906.

M. Gus. LANGELIER,
Cap Rouge.

Monsieur,

Ci-inclus un chèque pour paiement du cochon acheté de vous la semaine dernière. J'ai reçu le cochon en parfaite condition et j'en suis très satisfait. Veuillez s'il-vous-plait, si elles ne sont pas vendues, m'envoyer par le bateau, demain, les deux truies dont vous me parliez dans votre dernière lettre.

Votre dévoué serviteur,

John LEMAY.

Ils ont donné entière satisfaction

Beauharnois, 8 novembre 1906

M. Gus. Langelier,

Cap Rouge.

Monsieur,

Je suis heureux de vous informer que les cochons reproducteurs que vous avez vendus au Cercle agricole de la paroisse de St-Clément de Beauharnois ont donné entière satisfaction

Votre tout dévoue,

L. C. TASSE,

Sec.-Trés. du Cercle Agricole

La Société en est bien contente

Malbaie, Co. Charlevoix, 6 novembre 1906

M. Gus. Langelier,

Cap Rouge.

Monsieur,

Je vous autorise de vous servir de mon nom comme secrétaire de la Société d'agriculture, division A, de Charlevoix, comme ayant acheté de vous un cochon Yorkshire pour l'élevage du bacon et que la dite Société en est bien contente.

Votre tout dévoué.

Alfred CIMON,

Sec.-Trés. du Cercle Agricole.

Elle a quatorze petits tous bien conformés

Lac aux Sables, Co. Portneuf, 18 novembre 1906.

M. Gus. Langelier,

Ferme Stadacona.

Monsieur,

En réponse à la vôtre, il me fait plaisir de vous dire que la truie Grand Yorkshire amélioré, que vous m'avez vendue l'hiver dernier, m'a donné entière satisfaction ; elle m'a donné 8 petits en juin dernier, et elle vient de mettre bas encore ; cette fois, elle en a 14 tous bien conformés.

Veuillez me croire,

Votre etc.,

J.-A. DORE.

Ils sont excellents sous tous les rapports

Roberval, Co. Lac St-Jean, 13 novembre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Cher monsieur,

Vous trouverez ci-inclus la somme de quarante-huit piastres ($48.00) pour paiement pour les cochons. J'aurais voulu vous en donner quelques nouvelles, mais étant un peu occupé, je n'ai pu le faire avant ce jour Je suis heureux de vous dire qu'ils ont donné pleine et entière satisfaction et qu'ils sont dans l'admiration de tous ceux qui les voient. Enfin, ils sont excellents sous **tous les rapports.**

Veuillez me croire,
Votre tout dévoué,

A. PELLETIER,
Sec.-Trés. du Cercle Agricoe.

(*Traduction*)

C'est un beau type, dit M. Grisdale

Canada—Département de l'agriculture
Fermes expérimentales
Wm Saunders, *Directeur.*

Ferme Expérimentale Centrale.
Ottawa, 30 novembre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Cher Monsieur,

Votre télégramme m'annonçant l'expédition du Yorkshire m'est parvenu en temps et la truie est arrivée le matin suivant. C'est un beau type et j'en suis très content. J'espère qu'elle deviendra aussi bonne que sa mère.

Je vois par les journaux que vos vaches continuent à donner beaucoup de lait.

Espérant que tout va bien sur votre ferme, je suis,

Votre tout dévoué,

J.-H. GRISDALE,
Agriculteur.

N. B.—M. Grisdale vint visiter la Ferme Stadacona durant le mois d'octobre 1906 et trouva remarquable une portée de 14 jeunes Yorkshires, tous beaux et en santé. Il acheta immédiatement, pour la Ferme Expérimentale, une jeune truie de cette portée.

Ils se sont bien développés et sont tous bien formés

St-Martin, Co Laval, 2 décembre 1906.

M. Gustave LANGELIER,
Ferme Stadacona,
Québec.

Cher monsieur,

Sous pli mon chèque au montant de $156.00 en paiement des cochons et veaux que notre cercle a achetés de vous.

Je suis content de vous dire que les directeurs du cercle sont très satisfaits de vos animaux. Ils se sont tous bien développés et sont tous bien formés.

Votre race de cochon Yorkshire est insurpassable en forme et en vigueur.

Votre tout dévoué,

J.-W. LAVOIE, S. C. A. de St-Martin.

Il est d'un appétit remarquable

Chicoutimi, 14 novembre, 1906.

Monsieur,

En réponse à votre lettre que j'ai reçue il y a quelque temps, vous me demandez des nouvelles du veau Ayrshire que vous m'avez vendu, j'en suis bien content et il est bien beau. Il peut peser de 180 à 200 lbs. Il est d'un appétit remarquable.

Bien à vous,

William MALTAIS.

Elle a donné un très bon rendement

Cap de la Madeleine, Co. Champlain, 30 oct. 1906.

M. GUS. LANGELIER,
Cap Rouge.

Monsieur,

Le sac de patates que vous avez expédié au cercle agricole de cette paroisse a donné un très bon rendement. Je crois que cette variété ne demande pas une terre très grasse.

Les pousses sont venues d'une longueur de trois à quatre pieds. Recevez, monsieur, l'assurance de notre profonde reconnaissance.

Les membres du cerc. agric. du Cap de la Madeleine,

GEO. ROCHELEAU,
Secrétaire.

Elles ont rapporté 1/3 de plus que la Red Dakota

Ste-Angèle de Laval, Co. Nicolet, 2 nov. 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Les patates que j'ai achetées de vous au printemps dernier m'ont donné une excellente récolte, en qualité et en quantité. Elles m'ont rapporté un tiers de plus que la Red Dakota. Semées en même terrain, aucune de gâtée. C'est la meilleure patate que je n'ai jamais eue.

Votre tout dévoué,

NAP. LEVASSEUR,
S. T. C. A.

---

28 pour 1, avec une culture ordinaire

St-Nicolas, Co. Lévis, 2 novembre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Les patates que j'ai achetées chez vous le printemps dernier, savoir : la Stadacona, m'ont donné entière satisfaction; j'ai distribué une bonne partie à mes amis et m'en suis réservé un quart de minot que j'ai semé et qui m'a rapporté sept gros minots; culture ordinaire.

Bien à vous,

THEODORE PAQUET.

Elles sont exemptes de pourriture

Wotton, Co. Wolfe,6 novembre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge,
Québec.

Monsieur,

Les patates Stadacona que j'ai achetées de vous ce printemps m'ont donné un bon rendement. J'avais semé deux autres variétés de patates que je considérais comme très bonnes, et semées dans le même champ, les Stadacona ont fait beaucoup mieux. Elles ont produit de grosses patates exemptes de pourriture.

Votre serviteur,
E. O'BREADY, S. C. A.

---

40 minots de 1 $^1/_2$ minot

Nicolet, 5 novembre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Au sujet des patates que vous m'avez envoyées, elles ont donné satisfaction. Rapport de J.-B. Provencher qui en a semé un minot et demi, lequel lui a rapporté 35 minots très bonnes à manger. Rapport de Edouard Houle qui en a semé lui aussi 1½ minot, lequel lui a rapporté quarante (40 minots).

Vous trouverez ci-inclus un chèque de quatre piastres et demie ($4.50) comme paiement des trois sacs de patates que vous m'avez envoyés et que j'ai reçus.

Je vous remercie au nom du cercle de nous avoir attendu aussi longtemps.

Votre tout dévoué,
J.-B. PLANTE, S. T. C. A.

Il n'y a aucune petite

Ferme Maizerets, Co. Québec, 14 novembre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Les patates que vous m'avez vendues le printemps dernier m'ont donné entière satisfaction, elles ne possèdent aucune maladie, elles se sont conservées vertes jusqu'à la fin d'août, elles n'ont eu aucune tache, chose rare dans nos terres pesantes et elles sont très productives pour la raison qu'il n'y a aucune petite.

Votre tout dévoué,

EUGENE LORTIE,
Fermier.

La patate Stadacona n'a pas d'égal

Côte des Corbeil, Co. Deux-Montagnes, 4 nov. 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

En réponse à la vôtre je dois vous dire que la patate que j'ai eue de vous m'a donné un rendement plus que le double que je m'attendais. J'ai semé la même journée des Dakotas et les vôtres; les Dakotas ont presque tout pourri à la levée et les vôtres ont presque toutes levé et sont bien bonnes à manger. Alors, je vous permets de publier que la patate Stadacona n'a pas d'égal et elle est résistable à la pluie et à la sécheresse.

Je demeure votre dévoué,

THOMAS CORBEIL, P. C. A.

C'est réellement une patate recommandable sous tous les rapports

Wolfestown, Co. Wolfe, 29 octobre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que les trois minots de patates Stadacona que vous m'avez vendus le printemps dernier, m'ont donné

satisfaction et même plus que je m'attendais. J'ai récolté 32 minots de patates vendables au marché. Je dois ajouter que j'ai perdu sur la quantité par une partie du terrain souffrant d'ombrage, et autre partie faute d'engrais. En conséquence, je puis les recommander tant pour la forme que pour la qualité et la production. C'est certainement une patate recommandable sous tous rapports. Je vous autorise à publier ma lettre, si bon vous semble.

Bien à vous,

R. BOULANGER, S. T. C. A.

Bonne à manger comme j'en ai jamais eue

St-Méthode d'Adstock, Co Beauce, 5 nov. 1906.

M. GU. LANGELIER,

Cap Rouge.

Monsieur,

C'est avec une vive satisfaction que j'ai appris la bonne fortune de votre bonne variété de patates que j'ai achetée de vous ce printemps. J'ai fait venir une poche et j'en ai vendu 22 lbs. J'ai semé le reste (68 lbs) et j'ai récolté 28 minots. Vous allez peut-être trouver que c'est pas extraordinaire. Pour moi, c'est surprenant. Voilà sept ans que je fais venir des patates de différentes places et jamais je suis arrivé avec ce résutlat. Les gens à qui j'ai vendu les 22 livres m'ont dit la même chose. Ces patates sont venues d'une grosseur régulière et bonne à manger comme j'en ai jamais eues encore. Je ne saurais trop les recommander.

Votre tout dévoué,

JOSEPH MAROIS, S. C. A.

Elles sont très bonnes

Terrebonne, 1er novembre 1906.

M. GUS. LANGELIER,

Cap Rouge.

Monsieur,

En réponse à la vôtre, les cultivateurs qui ont semé de vos patates: M. Rod. Limoges, Président, Avila Ouellette, et Télesphore Ouimet, vice président, sont très satisfaits de vos patates, tant que pour la grosseur, le rendement et la bonté. Elles sont très bonnes et je puis les recommander à ceux qui désirerais en avoir.

Votre tout dévoué,

J.-G. HEROUX, S. T. C. A.

Je me propose bien de ne plus en semer d'autres

Anse aux Gascons, Co Bonaventure, 6 nov. 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge,
Québec.

Monsieur,

Je suis très satisfait des patates « Stadacona » que vous m'avez envoyées. Bien que l'année ait été très mauvaise pour les patates sur la côte de Gaspé, les « Stadacona » m'ont rapporté 22 pour un dans la même terre où les autres ne m'ont donné que 8 pour un.

Je me propose bien de ne plus en semer d'autres.

Je demeure, votre tout dévoué,

J.-P. LEBEL, ptre, curé.

Pas une seule de pourrie dans 32 minots

Valcourt, Co. Shefford, 8 nov. 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

J'ai semé la patate Stadacona et j'en ai laissé semer par MM. Campagna et Chs Boisvert, et je puis vous dire que nous avons tous été très satisfaits. J'ai récolté d'un sac 14½ minots de belles patates, pas une seule pourrie. M. Boisvert en a récolté 17½ minots d'un sac, et pas une seule de pourrie ; c'est vous dire que nous avons une belle semence pour l'année prochaine.

Votre tout dévoué,

OCTAVE BISSONNETTE.

Elles m'ont donné la plus entière satisfaction

Wotton, Co. Wolfe, 17 décembre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Les patates Stadacona que j'ai achetées de vous le printemps dernier, par l'entremise du secrétaire de notre cercle agricole, m'ont donné la

plus entière satisfaction. Semées à côté d'une autre variété, que je considérais comme très productive, elles m'ont donné un bien plus grand rendement.

Bien à vous,

JOS PROVOST.

Près du double des autres variétés

Drummondville, Co. Drummond, 5 nov. 1906.

M. GUS. LANGELIER,
Cap Rouge.

Monsieur,

Ayant acheté deux sacs de patates de semence (STADACONA), j'en ai passé un sac à un ami qui est très satisfait du rendement; tellement qu'il les conserve pour la semence. Quant à moi, ce sac m'a donné 17 minots de belles patates, près du double des autres variétés: il y en a presque pas de petites et elles sont excellentes pour la table. Vous méritez félicitations.

Votre tout dévoué,

Dr P.-A. BERARD.

Pas de petites

St-Ulric, Co. Matane, 21 octobre 1906.

M. GUS. LANGELIER,
Cap Rouge.

Monsieur,

Tant qu'aux patates, des 90 lbs semées, malgré la grande sécheresse, j'ai récolté 14 minots, pas de petites. Monsieur le curé en a eu le même nombre, de la même semence, car vous savez que j'ai acheté 2 sacs de 90 lbs et j'en ai passé un sac à M. le curé. Nous pensons bien que dans une année ordinaire nous en aurions bien récolté une fois plus.

Votre dévoué,

ALFRED QUIMPER, S. T. C. A.

Elles ont produit le double des autres variétés

St-Antoine, Co. Verchères, 29 novembre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Je suis heureux de vous dire que vos patates « Stadacona » que j'ai achetées au printemps dernier pour quelques membres de notre cercle agricole nous ont donné pleine satisfaction. Ce sont les plus belles patates que je n'ai jamais vues, elles ont produit le double des autres variétés qui étaient petites tandis que la Stadacona est venue grosse dans le même terrain

A part cela, vu sa belle forme, elle est aisée à peler et excellente pour la table.

H. ARCHAMBAULT, S. T. C. A.

Une belle avoine pesante, une paille forte

Notre-Dame du Portage, Co. Témiscouata, 4 déc. 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

En réponse, au grain que j'ai acheté de vous, il est un peu difficile de vous donner un rapport bien satisfaisant, car après la sécheresse que nous avons eue tout l'été, je vous assure que la récolte est bien petite par ici cette année. Néanmoins, l'avoine a donné un bon rendement, de la belle avoine pesante et bien mûrissante avec une paille forte. J'en suis très satisfait et je me promets d'en semer une grande quantité le printemps prochain.

Votre tout dévoué,

FERDINAND DICKNER.

Je ne puis trop la recommander

St-Elie d'Orford, Co. Sherbrooke, 22 nov. 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

L'avoine et les patates que j'ai achetées de la Ferme Stadacona sont excellentes; elles ont donné un rendement plus que la moyenne,

surtout l'avoine qui a rapporté 12 minots du minot d'avoine. Pour semer je ne puis trop la recommander.

Votre tout dévoué,

C.-E. GEOFFROY.

---

2 minots ont donné 33 minots

St-Liboire, Co Bagot, 7 novembre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Quelques mots au sujet de l'avoine que j'ai achetée de vous; j'en avais acheté 4 minots et j'en ai vendu deux, de sorte que j'en ai semé 2 minots qui m'ont donné 33 minots. J'en ai été bien satisfait. C'est de la belle grosse avoine qui mérite d'être semée.

Bien à vous,

JOS. GUERTIN.

Au delà de quinze pour un

St-Simon, Co. Bagot, 5 novembre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

J'ai été très satisfait de votre avoine Stadacona. De la semence de 80 lbs, j'ai récolté 1226 lbs, avoine très grosse et paille raide. Il faut tenir compte de l'année qui n'a pas été très favorable pour le grain, car j'aurais récolté 1500 lbs, une année ordinaire.

Bien à vous,

FELIX DANDENAULT.

Je me propose d'en semer beaucoup ce printemps

Ste-Angèle de Laval, Co. Nicolet, 2 novembre 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

L'avoine que j'ai acheté de vous m'a donné pleine satisfaction. Malgré la grande sécheresse que nous avons eue dans notre région, j'ai eu de la bien belle avoine avec un assez fort rendement; aussi je me propose d'en semer beaucoup ce printemps.

Votre bien dévoué,

NAP. LEVASSEUR.

Assurément, c'est extra !

Drummondville, Co. Drummond, 3 nov. 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

J'ai vu l'individu qui a cultivé l'avoine achetée de vous ce printemps, car il faut dire que je n'ai seulement fait la semence de cette avoine, et ensuite j'ai vendu ma propriété, et je n'y suis plus retourné. Cet individu se déclare très satisfait de l'avoine et dit avoir récolté 150 minots des 10 minots achetés de vous, assurément c'est extra. Le nom de cet homme est « Willie Garceau. »

Votre tout dévoué,

J.-T. CAYA.

Au delà de 18 pour 1

Charlesbourg, Co. Québec, 9 déc. 1906.

M Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

L'avoine que vous m'avez vendue m'a donné grande satisfaction; de 4½ minots, j'ai récolté 84 de très belle avoine. Le terrain n'était pas ce que j'avais de mieux. Tous mes voisins ont été fort surpris de son rendement et de sa qualité.

Votre dévoué,

JOS.-ED. PARENT.

Elle promet beaucoup

Chicoutimi, 27 octobre 1906.

Monsieur,

J'ai le plaisir de vous dire un mot de *Nether Lea Lottie* 20872. Elle est en bonne condition, son poids est de six cents livres, elle promet beaucoup. Elle va donner son veau le 10 fevrier. J'ai espérance d'en faire une vache qui soit supérieure aux autres.

Bien à vous,

Treflé SIMARD.

M. Germain se trouve bien de ses animaux

Ecureuils, Co Portneuf, 5 nov. 1906.

M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Papa se trouve bien de ses animaux, ils sont beaux, surtout le petit taureau *Snow Ball*. Il promet de faire un bon reproducteur et un beau. Il aurait été bon pour servir cet automne et la taure va vêler au printemps, sans malchance

Bien à vous,

Alph. CERMAIN

Votre ferme est le lieu où les cultivateurs peuvent obtenir le meilleur bétail

Chicoutimi, 22 octobre 1906.

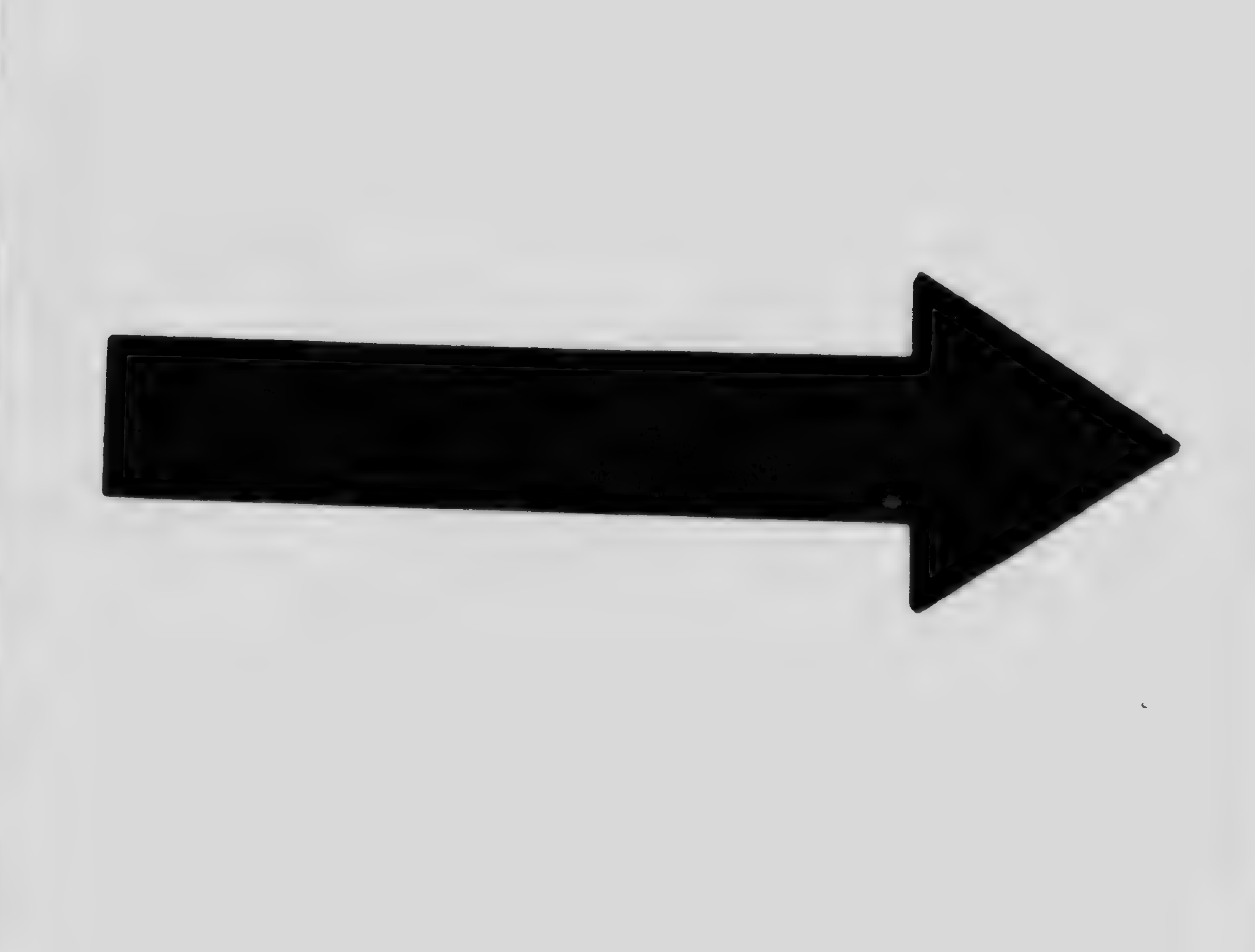
M. Gus. Langelier,
Cap Rouge.

Monsieur,

Ayant acheté un jeune veau Ayrshire *Isaleigh Dowie* le printemps passé, je suis heureux de vous dire que je suis des plus satisfaits et je ne manquerai pas une occasion de recommander votre ferme comme le lieu où les cultivateurs peuvent obtenir le meilleur bétail.

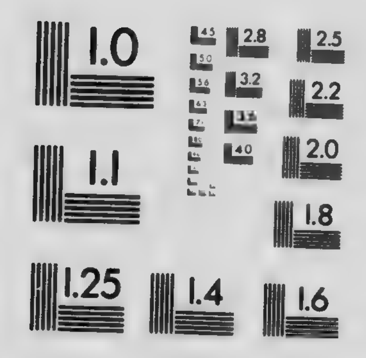
Votre tout dévoué,

Alfred BOIVIN.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

Nous pouvons recommander votre troupeau

St-Pierre, I. O., Co Montmorency, 30 oct. 1906.

Monsieur LANGELIER,

Nous sommes très satisfaits des deux veaux Ayrshires que vous avez vendus pour le cercle agricole ; ils sont bien développés, nous pouvons recommander votre troupeau pour ceux qui veulent acheter des Ayrshires.

Bien à vous,

Jos.-P. ROBERGE, P. du C. A.

Il a remporté le premier prix à notre exposition

Ste-Famille, I. O., Co Montmorency, 22 oct. 1906.

M. Gus. LANGELIER,

Cap Rouge.

Monsieur,

En réponse à votre lettre, je dois vous dire que je suis très satisfait du veau que vous m'avez vendu le printemps dernier : il a remporté le premier prix à notre exposition. D'après mes connaissances, vous avez un des bons troupeaux de la Province. Vous devriez mettre le monde en garde dans leurs achats, car il y a certains troupeaux, dont je tairai le nom, qui sont atteints de la tuberculose. Je l'ai constaté moi-même dans certains animaux que j'ai achetés dans le passé. Si cela vous plait de dire un mot dans votre catalogue, vous le ferez. Pour moi je suis bien satisfait de ce que j'ai acheté chez vous.

Je reste votre tout dévoué,

F.-X. GOSSELIN.

Chicoutimi, 2 octobre 1906.

M. Gus. LANGELIER,
Cap Rouge.

Cher monsieur,

Le Syndicat d'élevage de Chicoutimi a acheté de vous, cette année, 4 veaux et deux taures Ayrshires et les directeurs du syndicat sont des plus satisfaits de leur acquisition.

Je crois que c'est chez vous que tous les cultivateurs de la province devraient acheter leurs reproducteurs afin d'améliorer leur troupeau et de doubler leurs rendements par vache.

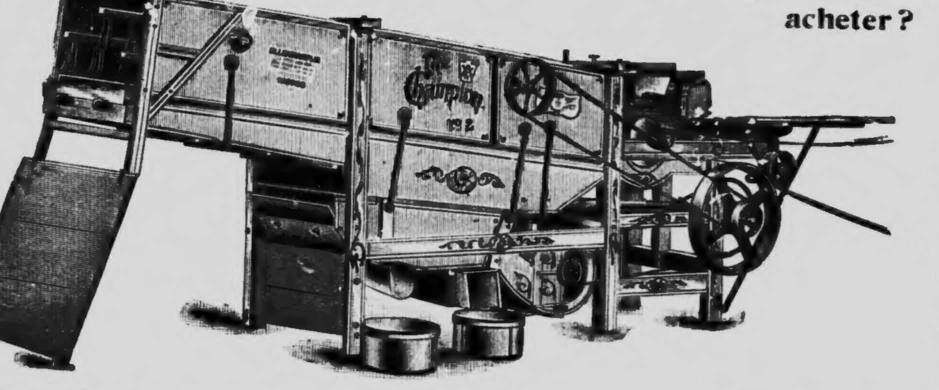
Votre tout dévoué,

T.-O. LACHANCE, S. T. S. d'E. de C.

Le Moulin a Battre le plus Perfectionné



N'est-ce pas ce que vous desirez acheter ?



Alors ne manquez pas de faire l'examen du célèbre Moulin a Battre, le "VRAI CHAMPION AMERICAIN"

Cette vignette représente le **CYLINDRE** et **CRIBLE** de notre moulin pour deux chevaux. **Cette machine peut aussi s'adapter pour fonctionner avec un engin à Gazoline**: elle est construite tout spécialement pour convenir et fonctionner avec du pouvoir à gozoline ou à vapeur.

Notre ligne de **Moulins à Battre** comprend aussi **un Moulin à Battre Simple pour un Cheval**, qui est le **plus d'avance** et le **plus perfectionné** qu'il y ait sur le marché.

Si vous êtes dans le cas d'avoir besoin d'un Moulin à Battre, **demandez nos prix et termes**, ne retardez pas ensuite à placer votre commande afin de vous assurer livraison en temps requis.

TOUTES NOS MACHINES SONT GARANTIES ✤ **Bons agents demandés partout où nous n'en avons pas**

P. T. LEGARE,

MANUFACTURIER & IMPORTATEUR

Voitures, Wagons, Harnais, Centrifuges, Moulins a Battre, Machines Agricoles, etc., etc.

273-275, RUE SAINT-PAUL, QUEBEC, P. Q.

ON DEMANDE

Des Vendeurs Canadiens-Français

POUR VENDRE

Aux Cultivateurs Canadiens-Français de Québec



Nous avons la liste la plus complète de variétés rustiques, spécialement adaptées au climat de la Province de Québec, d'arbres et d'arbustes fruitiers, d'arbres d'ornement, d'arbrisseaux à verdure, d'arbrisseaux grimpants, de rosiers et de pommes de terre.

ECRIVEZ SANS RETARD pour avoir notre catalogue français, qui donne nos prix et nos termes de paiement.

OFFRE LIBERALE

Salaire ou Commission payée hebdomadairement

Territoire exclusif à chaque agent — Catalogue et échantillons fournis gratuitement.

Adressez toute correspondance, en français, à

STONE & WELLINGTON

TORONTO, ONT.